

JOURNAL DE WATERLOO

TOUJOURS ET PARTOUT FIDÈLE

Abonnements :

(Strictement payable d'avance)

Canada\$1.00
Etats-Unis.....\$1.50
Europe.....9 francs 50

Directeur :

J.-OSCAR SEGUIN.

Rédaction et

Administration

Bâtisse du Journal de Waterloo,
Waterloo, P. Q.
Téléphone Bell No. 20

Publiquement seulement

Il nous répugne fortement d'être dans l'obligation de critiquer M. Jodoin, pour l'attitude qu'il a prise dimanche le 3 juin. Il était vraiment un ami pour nous, et nous le considérons encore comme tel au point de vue intime. Mais il y a deux vies chez l'homme : sa vie privée et sa vie publique. Intimement parlant, nous n'avons rien à dire contre lui ; publiquement parlant, notre devoir nous oblige à le combattre parce qu'il a failli à sa mission et à sa parole envers le peuple. Nous espérons que la leçon sera assez bonne pour qu'il ne commette plus d'erreurs semblables, car nonobstant toute l'amitié que nous pourrions avoir pour lui, nous devons le combattre et le critiquer, parce que notre position de journaliste nous oblige à ce fait. Le journal doit ou diriger ou refléter l'opinion publique selon que les circonstances l'exigent. Nous savons que M. Jodoin se fiche de l'opinion publique ; mot malheureux qu'il n'aurait jamais dû prononcer, il le comprendra plus tard. Nous admettons qu'il a fait cette déclaration dans un moment d'énerverment et principalement parce que blessé dans son orgueil. Il est à remarquer, cependant, que ce sont toujours les fervents du "je m'enfichisme" qui se fichent le moins. Grand parleur petit faiseur, n'est-ce pas ?

Néanmoins, tant que M. Jodoin n'aura pas réparé son erreur de dimanche publiquement, nous le considérons comme un homme de paille.

Il est un bon moyen, pour lui, de se réhabiliter dans l'opinion publique. N'a-t-il pas déclaré devant nous, il deux semaines, qu'il voudrait bien avoir une place au JOURNAL DE WATERLOO comme journaliste pour dire sa façon de penser sur la conscription, ajoutant que malheureusement, il ne resterait pas longtemps avec nous parce qu'il serait trop violent.

Cette place est vacante et si M. Jodoin veut bien expliquer dans nos colonnes la raison véritable de son volte-face du 3 juin et faire une rétractation et une amende honorable au public, nous lui accordons volontiers l'hospitalité dans notre journal.

Encore une fois, notre devoir nous oblige à le juger publiquement seulement.

J.-O. S.

Quelques Questions

Notre maire voudra-t-il nous dire où il était dimanche, le 3 juin, de 10 heures de l'avant-midi à 10 heures du soir ?

S'il s'est absenté, pourrait-il nous dire qui il est allé voir, et qui l'a conduit ?

Il a aussi fait téléphoner M. Auclair de Lawrenceville à M. Nadeau ; pourrait-il nous dire s'il a appelé M. Auclair de chez lui ?

Si vous étiez à Lawrenceville, M. Jodoin, pourquoi n'avez-vous pas téléphoné vous-même ?

L'on nous dit, M. le maire, que vous étiez chez vous dimanche, est-ce vrai ?

Quelques-uns prétendent même vous avoir vu dans votre soupirail de cave ?

Que notre maire réponde à ces quelques questions franchement, et nous en aurons d'autres à lui poser pour son bien et celui du public surtout.

CHERCHEUR.

Le naufragé englouti dans la mer de l'opinion publique

C'était un petit navire qui... qui... qui naviguait sur la mer de l'opinion publique. Le capitaine, tout jeune encore, avait appris, de son père, ancien capitaine surnommé "le vieux loup de mer", à faire face à tous les vents. Il bravait la tempête tant que les forces motrices de son petit bateau, secondant ses efforts, pouvaient activer l'hélice qui poussait le petit navire vers un rivage enchanteur. Malheureusement, le capitaine avait un penchant pour les beaux arts, il aimait la musique. Filant d'une allure assez vive le petit bateau, obéissant à la main qui tenait le gouvernail, subissait l'impression dont se ressentait le jeune capitaine que charmaient la voix des sirènes. Tout-à-coup, le ciel se couvre de nuages ; le vent s'éleve ; les vagues, grossissant à mesure que le vent augmente, font balancer le petit bateau ; le tonnerre gronde ; la mer rugit et déjà ses flots se font de plus en plus menaçants ; un instant, l'on se demande si l'embarcation va sombrer, mais non le jeune capitaine parvient à faire face à la tempête ; le petit navire file à une allure accentuée ; le jeune capitaine s'est ressaisi ; il encourage l'équipage et comme Christophe Colomb, sur la grande Hermine, promet à ses hommes une île sauveur. Je suis avec vous, dit-il, n'ayez crainte, je vous défendrai jusqu'au bout. Les jeunes lieutenants qui l'entourent reprennent courage. La tempête continue ; les minutes paraissent des heures, les heures des jours, les jours des années et les années des siècles. Le jour fatal approche ; le jeune capitaine brave encore et se montre plus courageux que jamais pour stimuler son entourage. La nuit est calme ; cette nuit... la dernière. L'on aperçoit au loin un autre petit bateau qui lui aussi fait face à la tempête. L'espoir renaît. Mais comme il est loin ce petit bateau ; l'on espère du moins l'aborder le lendemain. Soudain, l'on entend le chant des sirènes. Le jeune capitaine tient toujours. Il brave l'ouragan et reste sourd aux appels des femmes-poisson en feuignant de ne pas entendre leurs notes mélodieuses. Que va-t-il se passer ? Le jeune capitaine commence à se griser du chaut des capteuses de la mer. Il se sent faillir ; il commence à oublier la tempête. La nuit se passe au milieu de trances indescriptibles. Un violent combat s'engage dans l'âme du jeune capitaine entre le devoir et l'amour de l'art. Le petit bateau file et file toujours ne recevant que de rares impulsions du gouvernail. Bientôt, les vagues prennent le dessus et le bateau est emporté vers le précipice d'où l'on entend les belles voix des sirènes. Plus l'on approche du lieu fatal, plus le jeune capitaine, distinguant de mieux en mieux le chant captivant, s'oublie et réalise de moins en moins la situation grave du moment.

L'aurore a fait place au jour. Le vent ne cesse pas et bientôt la pluie vient davantage attrister les membres de l'équipage. L'heure fatale approche. Un cri strident se fait entendre ; c'est le premier matelot qui s'élançait affolé au milieu des hommes qui surveillent l'autre petit navire qui approche de plus en plus et que l'on peut facilement distinguer maintenant sans jumelles. Il est essouffé et a toutes les difficultés à articuler ses phrases.

Que se passe-t-il ? lui demande-t-on. "Le ca-pi-tai-ne n'est... plus... à... son... pos... te..." L'on court à la cabine où l'on constate malheureusement la disparition du jeune capitaine qui semblait tant disposé hier à combattre jusqu'au bout. L'on entend un autre cri au pont de l'arrière : "Vite, vite, les chaloupes à la mer, les sirènes emportent le capitaine !" En effet, le jeune capitaine, fasciné par le chant de ses monstres de la fable, s'était jeté à la mer. Au même moment arrive l'autre petit bateau que conduit un jeune capitaine courageux. On le voit accourir sur le pont de l'avant. Sauvez-le, dit-il. Les chaloupes glissent déjà sur la surface liquide. Un combat s'engage entre les quelques hommes rendus auprès du jeune capitaine pour le sauver. Le jeune capitaine se rendant compte de sa lâcheté et trop orgueilleux pour revenir, craignant les avanies de ses amis qu'il a abandonnés lâchement, se détache du premier sauveur et disparaît. La mer de l'opinion publique semble se calmer quelque peu, satisfaite de sa proie. En quelques heures tout l'équipage du petit navire abandonné par son chef, a passé de ce bateau à l'autre. Guidé par un jeune capitaine à la volonté ferme, le deuxième navire surchargé file droit vers le rivage de la Liberté, en faisant face à l'aquilon.

UN RÉCHAPPÉ.

Lettre d'un ratatiné conscriptionniste à la "GAZETTE"

Très peu de personnes ont eu l'insigne honneur de lire la prose servile de notre décrié maître de poste, dans la "Gazette" du 7 juin dernier, à propos de la belle assemblée anti-conscriptionniste récemment tenue à Waterloo. Pour suppléer au peu de publicité de la lettre de ce vieux ratatiné conscriptionniste, nous allons lui rendre le service appréciable, sinon apprécié, d'en parler dans le JOURNAL DE WATERLOO pour faire connaître à nos lecteurs l'esprit de parti de ce bonhomme en arrière de son temps. L'œuf qu'il a pondu dans le quotidien anglais de la métropole canadienne, a été fort goûté des gogos — qui se ressemblent se rassemblent — mais les hommes bien pensants en ont eu des hauts le cœur — l'hypocrisie dégoûte toujours les gens bien nés.

L'on a raison de dire que l'on juge les autres par soi-même. Nécessairement, comme notre maître de poste est quelque peu myope et un peu sourd, l'on comprend pourquoi il ne se soit pas enthousiasmé en entendant les orateurs et ne se soit pas rendu compte du nombre de personnes qui assistaient à l'assemblée. Comme il ne compte guère plus que pour le tiers d'un homme, il a jugé les autres comme lui, c'est pourquoi que de 600 spectateurs qu'il y avait, il n'en a vu que 200.

Allons petit employé d'un gouvernement pourri, vous êtes conscriptionniste, sans doute, comme tous les gens incapables et inaptes au service, comme les intéressés dans les contrats d'obus, les valets de pieds, et les sauveurs d'empires en temps de paix et les sauveurs de leur peau en temps de guerre, pourquoi ne vous enrôlez-vous pas ? Vous pourriez, du moins, ne valant pas mieux, aider l'état-major pour recorriger les rapports de l'armée qui sont généralement imposteurs à l'égard des Canadiens-français.

Vous avez porté la capote militaire tout l'hiver et ma foi, elle vous s'iait bien. Vous voulez sans doute

nous habituer en prévision d'une surprise que vous vous proposez de nous faire en nous apprenant votre départ pour l'autre côté ou l'an-dé-là, comme selon que vous serez plus ou moins brave et capable de repousser les Allemands. Partez tout de suite, la première tranchée, pour les gens de votre calibre, est dans les Flandres.

Voyons, pour l'honneur de votre race, M. le maître de poste, faites un coup d'état et à l'instar d'un Landry abandonnant le siège de la présidence sénatoriale, pour défendre une cause qui lui est chère, abandonnez votre rond de cuir pour aller combattre pour une cause qui vous est aussi chère. Vous donneriez là, un bon exemple. De plus, vous ne subiriez pas l'affront d'être bientôt détrôné ; car, il faut se l'avouer, votre avenir n'est pas à rendre jaloux le moindre des mortels, car ceux de qui dépend votre position sont sur le bord du précipice.

En voulant corriger le comote rendu de la "Gazette", vous avez effrontément menti. Le rapport n'était erroné qu'au point de vue des discours et de la présidence de l'assemblée.

Comme dernier mot nous demandons aux 400 hommes qui assistaient à l'assemblée, (à part des 200 femmes), de demander à notre maître de poste pour qui il les prend puisqu'il prétend dans sa lettre qu'il n'y avait que 200 personnes, dont la majeure partie des femmes et des enfants. Allons messieurs, qui y assistiez, seriez vous des chiens aux yeux de notre ratatiné conscriptionniste ? Nous savons que les gens sérieux le connaissent maintenant pour un beau farceur.

Nous lui reconnaissons qu'une qualité, c'est que comme tout valet fidèle, il puisse se dévouer jusqu'à sacrifier sa réputation pour défendre la cause de ses maîtres.

JEAN RI.

Libres nous sommes et libres nous resterons, si nous le voulons

Suite du discours prononcé par notre directeur, M. J.-O. Séguin, à l'assemblée anti-conscriptionniste du 3 juin, à Waterloo et Granby.

Néanmoins, pour commencer, il ne fallait pas trop épeurer les pauvres coloniaux que nous sommes. L'on se servit donc du service volontaire. Le premier ministre lui-même déclarait en pleine Chambre le 17 janvier qu'il n'y aurait pas de conscription. L'honorable Sévigny déclarait la même chose durant sa campagne électorale de Dorchester et l'honorable Blondin en disait autant à Ste-Rose. Je n'ai rien à dire contre l'enrôlement volontaire qui laisse à chaque citoyen la liberté de s'enrôler. J'en sais quelque chose. Et celui qui oserait prétendre que ma famille n'a pas répondu librement à cette aimable invitation de nos militaires haut gradés que de titres, je lui répondrai que sur quatre frères que nous sommes dans ma famille, un s'est enrôlé dans le premier régiment, au mois d'août 1914 et est mort au front le 22 avril 1915, un autre s'est enrôlé en automne 1914 et est actuellement sur un lit d'hôpital où il vient de subir une opération, à la suite de blessures reçues au service, le troisième travaille dans une fabrique de munitions comme inspecteur d'obus ; enfin, moi le quatrième, je suis marié, père de famille et pauvre journaliste me dévouant pour la cause publique surtout pour ceux de mes compatriotes restés ici et que l'on veut envoyer de force de l'autre côté. (App., prolongés). Plutôt mourir, jamais je ne

cesserai de défendre mes compatriotes contre les vampires et les politiciens de tout accabit qui ne cessent, non seulement de s'enrichir à même de nos dépens, mais en vendant notre sang. (App.) L'on me dira peut-être que vous pouvez vous défendre vous-mêmes. Je l'admets volontiers. Mais ce que je n'admets pas, par exemple, c'est qu'en considération de vos multiples occupations, vous ayez le temps de vous renseigner sur les décisions et les actions de ceux qui se payent de votre tête, dans le sens figuré comme dans le sens propre du mot ; tandis que moi et tous mes confrères indépendants, notre position de journaliste nous oblige à nous renseigner sur la politique et à suivre nos politiciens. Lorsque vous avez besoin de quelqu'un pour défendre votre cause, vous vous adressez à un avocat. Eh bien, les journalistes sont les avocats du peuple. Il y en a des bons comme des méchants ; c'est dans toute profession. Mais il est toujours facile de les reconnaître ceux-là. Voilà la diffé-

(à suivre en 4e page)

Factures Bilingues

Nous félicitons la "Southern Canada Power Co Ltd", qui envoie à ses clients des factures bilingues. Cela prouve qu'elle respecte la langue de sa clientèle française.

L'exemple est bon à suivre par les autres compagnies. Nous profitons de cette occasion pour demander à la Cie du Téléphone Bell de bien vouloir inclure des circulaires françaises avec ses factures. Aussi, dans notre district, aux quatre cinquièmes français, elle devrait annoncer dans les journaux français du district son changement d'almanach des adresses.

J. O. S.

REMIS

Faute d'espace, nous remettons à la semaine prochaine, les articles suivants : "M Jodoin abandonne la jeunesse, car la jeunesse l'abandonne", "La petite troupe des faux-fuyards" et "La parole vaut pest..."

Vient de paraître

L'Intervention Américaine, ses motifs, son objet, ses conséquences, par HENRI BOURASSA. Brochure grand format, de près de 60 pages. Prix : 25 sous, plus 3 sous pour le port ; à la douzaine, \$2.50, plus les frais d'expédition.

Cette étude sur l'intervention des Etats Unis dans la guerre mondiale est le fruit d'une enquête menée par l'auteur dans les milieux américains les plus divers, pendant un laps de temps assez long. L'auteur était à Washington lors de la déclaration de guerre ; il y a rencontré quelques uns des hommes en vue de la République américaine, dont il résume les impressions. Cela, joint à sa propre expérience des affaires publiques, lui a permis d'écrire un travail d'un très vif intérêt.

Toute la dernière partie est consacrée à l'examen des répercussions qu'aura vraisemblablement, sur la situation intérieure et l'avenir du Canada, l'entrée des Etats-Unis dans le conflit mondial. Elle est complètement inédite.

On trouvera cette brochure aux bureaux du Devoir, 44, rue Saint-Vincent, à Montréal, et dans les principales librairies.

JOURNAL DE WATERLOO

Ce journal, paraissant le jeudi de chaque semaine, est publié à Waterloo, Que., dans la bâtisse du JOURNAL DE WATERLOO, coin des rues Young et Foster, par J. Oscar Séguin, Editeur et Propriétaire.

TARIF DES ANNONCES

Première insertion : 10 sous la ligne agitée ; insertions subséquentes : 5 sous la ligne.

Tarif spécial pour contrats d'annonces à long terme. Demandez notre tarif.

PETITES ANNONCES CLASSIFIÉES invariablement payables d'avance.

CLASSE A

Chambre à louer, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, A vendre, A louer, Situations vacantes, Chambres demandées, Informations demandées, Personnel, Avis de responsabilité, 25 mots (ou moins) 10 sous et 1 sou par mot additionnel pour chaque insertion, 6 insertions consécutives pour le prix de 4 ayes.

CLASSE B

Naisances, Mariages, Décès, Services Anniversaires, Messe de Requiem. 25 sous pour la première insertion et 10 sous pour chaque insertion subséquente suivant formule.

AVIS SPECIAL

Le tarif des petites annonces, classes A et B, est au comptant avec la commande. Quand ces sortes d'annonces ne sont pas payées d'avance, il faut faire de nombreuses entrées et le tarif est en conséquence beaucoup plus élevé. Nous n'entrons dans nos livres aucune annonce classifiée de moins de 5 lignes.

Petites Annonces

LOTS DE TERRE POUR FERMES

Gratification de terres à la "Oregon & California Railroad Co." Le titre de propriété de ces terres à la susdite compagnie a été confirmé par acte du Congrès des Etats-Unis, en date du 9 juin 1916. Deux millions trois cents mille acres de terre à être mis en culture et offerts en vente. Cet immense lot de terres à bois et terres cultivables, comprend quelques-unes des meilleures terres qui soient encore à vendre aux Etats-Unis. A vous de profiter de cette chance. Grande carte géographique de cette section de terres donnant la description du sol, du climat, de l'approvisionnement d'eau, des élévations de terrain, etc., envoyée franco sur réception d'une piastre. S'adresser à—
GRANT LANDS LOCATING CO.
2-m. Boite 610, Portland, Oregon.

MESSIEURS LES CURÉS

Nous avons des livrets de dimanches que nous vendons 80 sous le livret de 100. Pour ordre à être envoyé par la poste, ajoutez 1 sou par livret.

CHEMIN DE FER VERMONT CENTRAL

HORAIRE CORRIGÉ LE 1er OCTOBRE 1916
TRAINS ALLANT A L'OUEST

No. 301, excepté le dimanche, quitte Waterloo à 7 hrs. a. m. et est dû à Granby à 7.35 a. m., Farnham 8.13 a. m., Marieville 8.45 a. m., Montréal 9.50 a. m., St-Jean 9.10 a. m. Il fait correspondance à St-Jean pour tous les endroits de la Nouvelle Angleterre.

No. 303, excepté le dimanche, quitte Waterloo à 3 hrs. p. m. et est dû à Granby à 3.35 p. m., Farnham 4.10 p. m., Marieville 4.43 p. m., Montréal 5.46 p. m., St-Jean 5.15 p. m. Ce train fait correspondance à St-Jean pour la Nouvelle Angleterre.

TRAINS ALLANT A L'EST

No. 302, excepté le dimanche, quitte Montréal à 8.35 a. m., et est dû à Marieville à 9.45 a. m., Farnham 10.22 a. m., Granby 10.55 a. m. et Waterloo 11.30 a. m.

No. 304, excepté le dimanche, quitte Montréal à 5 hrs. p. m. et est dû à Marieville à 6.05 p. m., Farnham 6.43 p. m., Granby 7.22 p. m. et Waterloo 8 hrs. p. m.

Tous ces trains passent à St-Lambert et sur la voie du Grand Tronc entre Waterloo et la gare Bonaventure, à Montréal. L'horaire ci-dessus est sujet à changements sans autre avis.

J. W. HANLEY,
Agent Général des Passagers,
St. Albans, Vt.

DECISIONS JUDICIAIRES CONCERNANT LES JOURNAUX

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.
2. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui en voyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.
3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.
4. Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse constitue une présomption et une preuve prima facie intention de fraude.

Cartes Professionnelles et d'Affaires

AVOCATS

ROMULUS CLOUTIER

AVOCAT,
Waterloo P.

G. H. BOIVIN,

AVOCAT, PROCUREUR, ETC.,
Granby, Quo

F. X. A. GIROUX C. R.

AVOCAT
Sweetsburg, P. Q.

suivra toutes les Cours du District

NOTAIRES

R. R. BACHAND, L. L. L.

NOTAIRE,
Bureau : Bâtisse de la Banque d'Hochelaga
Waterloo, Que.

JODOIN & JODOIN

NOTAIRES
Waterloo, Que.

P. J. S. PELTIER

NOTAIRE-PUBLIC
Valcourt (Ely) P. Q.

L. TRANCHEMONTAGNE

NOTAIRE
Roxton Falls, P. Q.

JOS. H. MARCOUX, L. L. L.

NOTAIRE
Bureau : Edifice Banque du Commerce,
Granby, P. Qué.
Bureau du soir : Roxton Pond, Qué.

DENTISTES

Dr. Leon Archambault
DENTISTE
Spécialiste pour Dentiers.
COIN SAINT-DENIS ET BACHELIER
Téléphone, Saint-Louis 578 MONTREAL

DOCTEURS

DR Auguste Desjardins

Spécialiste des Yeux, des Oreilles,

de la Gorge et du Nez

sera au bureau du

DR. J. A. BEAUDRY
à GRANBY

le soir du 9 et la journée du 10 et le soir du 23 et la journée du 24 juin 1917

Bureau à Montréal, 523 rue St-Denis

FUMEZ LE
'MYLIKE'
Cigare à 5c.

Manufacturé par

M. G. BOISSEAU, - GRANBY, P. Q.

EN VENTE PARTOUT - DEMANDEZ-LE

Vieux journaux à vendre par lots de cent livres ou plus, à une piastre le cent livres. S'adresser à notre bureau.

LISEZ
LE
JOURNAL
DE
WATERLOO

Serre donc ça !

"Vite, Ti-Pierre, il y a quelque chose à la malle, la boîte est tournée."

Et Ti-Pierre, un gros garçon de six ans est allé en courant chercher le courrier—une lettre, le journal quotidien et deux bulletins agricoles—déposés dans la boîte par le facteur rural. Le père lit d'abord la lettre, puis on se partage les différentes feuilles du journal, le père ayant soin de réserver la page éditoriale et la mère la page des nouvelles. Pendant quelque temps l'explication du dernier scandale politique ou la narration détaillée d'un meurtre commis à l'autre bout du monde absorbent toute l'attention de la famille. L'homme est d'avis qu'il faudrait faire un exemple et punir, mais pour de bon, ceux qui aiment trop les écus de leur prochain ; la femme est d'opinion que

.....
Enfin, on pense aux deux bulletins oubliés sur le coin de la table et dont Ti-Pierre s'est emparé pour en regarder les images. Le père fait comme son héritier, il regarde les images ; puis, remettant les bulletins à sa femme : "Serre-encore ça" dit-il ; c'est la condamnation des deux bulletins qui prennent le chemin de la "Grande armoire" ou du grenier pour y moisir sans avoir été même lus, sans que ceux à qui ils voulaient faire du bien se soient même donné la peine de les juger. Ce qui précède n'est pas un récit fantaisiste, mais de l'histoire ; c'est un fait qui sous différentes formes, se répète très souvent et dont vous avez déjà été témoins, comme je l'étais encore ces jours derniers.

On le dit souvent, l'agriculture fait des progrès rapides dans notre province ; nos cultivateurs veulent avancer ; un grand nombre se tiennent au courant des expériences qui se font pour eux, reçoivent des journaux ou des revues agricoles et les lisent, dans l'étudiant et en tirent profit dans leur pratique. Malheureusement le nombre de ceux qui ne comprennent pas leur profession, ou la comprennent mal, et qui, comme conséquence, croient que l'étude n'est pas nécessaire au cultivateur, est encore trop grand. On a tellement répété que le cultivateur est le "roi de la terre", que la profession d'agriculteur est la plus belle, etc., on le répète encore si souvent, que personne ne semble plus y prêter attention ni le croire.

On aurait peut-être mieux fait de dire que l'agriculture est difficile, que c'est à la fois un métier et une science ; qu'il y faut non-seulement de la pratique mais aussi de la théorie. L'Agriculture est même la plus difficile de toutes les sciences parce que c'est la plus vaste. L'agriculteur idéal serait à la fois, naturaliste, chimiste, physicien, médecin, ingénieur, architecte, marchand et bien d'autres choses encore ! Qu'on le dise et qu'on le prouve que l'agriculture est difficile ; on ne court aucun risque d'effrayer ceux qui sont capables de faire de bons cultivateurs : l'homme qui a de la valeur n'aime pas s'engourdir sur un ouvrage facile, mais recherche un orgueil bien légitime dans la réussite d'entreprises difficiles. Lorsque le cultivateur connaît toutes les difficultés de sa profession, il l'aimera plus et l'étudiera davantage : Ce jour-là, le cultivateur sera vraiment le roi de la terre et ce sera l'âge d'or de l'agriculture !

J. E. MONTREUIL.

Le Progrès du Golfe.

Grande convention à Banff

C'est mardi, le 15 de mai, que s'est ouverte à Banff, Alberta, la convention des 200 membres de l'Association Internationale des Agents de billets de compagnie de transport du Canada et des Etats-Unis. Ces derniers se sont d'abord rencontrés à Chicago et ont été ensuite amenés à Banff sur un convoi spécial fourni par la compagnie du Pacifique Canadien. Le discours d'ouverture de la convention a été prononcé par M. Georges A. Walton, agent général des Voyageurs pour le C. P. R. à Winnipeg.

La réunion dura deux jours, après quoi les agents de billets visitèrent Lac Louise, Field, Glander et les autres points les plus pittoresques des Rocheuses Canadiennes.

Ils se rendirent ensuite jusqu'à Vancouver, d'où ils s'embarquèrent pour Seattle et Portland. Il se sont rendus à St Paul le 20 du même mois.

L'itinéraire du voyage avait été soigneusement préparé pour faire voir le mieux possible aux délégués, les diverses régions de l'ouest canadien et dans ce but, ceux-ci voyagèrent plutôt de jour, afin de bien se rendre compte par eux-mêmes de tous les avantages qu'offre le Canada aux touristes et aux colons des Etats Unis.

La femme non chrétienne est quelquefois raisonnable ; la femme vraiment chrétienne l'est toujours.

Il y a dans la pensée de chacun de nous beaucoup plus de la pensée d'autrui que de la nôtre.

R. Doumic.

Il y a un grain d'idéal partout où se rencontre l'amour. Doumic.

Inventions Utiles

Nos lecteurs trouveront plus bas une liste de brevets Canadiens et Américains récemment obtenus par l'entremise de MM. Marion & Marion, Solliciteurs de brevets, Montréal, Canada, et Washinton, D. C., U. S. A.

Tout renseignement à ce sujet sera fourni gratis en s'adressant au bureau d'affaires plus haut mentionné.

CANADA.

E. W. Petter, Somerset, England. Dispositif pour contrôler l'approvisionnement du combustible liquide dans les moteurs à combustion interne.

J. A. Mather, Grenfell, Sask. Appareil pour humecter et cacheter les enveloppes.

A. H. Olsau & H. B. Pleijel, Stockholm, Suède. Appareil de translation pour lignes téléphoniques.

J. Lamothé, New York, U. S. A. Breteilles.

J. Tanguay, Quebec, Que. Chaussures à patins.

ETATS UNIS.

F. Fréchette, Notre Dame de

RHUMATISME DES PLUS DOULOUREUX

Douleurs terribles continues jusqu'à ce qu'il prit "FRUIT-A-TIVES".



MR. LAMPSON

Verona, Ont., 11 nov. 1915.

"Pendant plusieurs années, j'ai souffert du rhumatisme et de douleurs affreuses dans le côté et le dos, provenant d'efforts et d'avoir levé des poids trop lourds.

J'avais abandonné tout espoir de devenir en santé, lorsqu'un ami me recommanda "Fruit-a-tives", et après avoir pris une première boîte, je me suis senti tellement mieux que j'ai continué à en prendre, et je suis maintenant en santé parfaite, grâce à votre remède".

W. M. LAMPSON.

Vous qui lisez ceci—si vous avez quelque maladie des reins ou de la vessie, ou si vous souffrez du rhumatisme ou de douleurs dans le dos ou dans l'estomac, faites l'essai de "Fruit-a-tives". 50c. la boîte, 6 pour \$2.50, grandeur échantillon, 25c. Chez tous les pharmaciens, ou Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

Charny, Que. Barreaux de grille, John Noel, Chaudière Jet., Que. Aecouplements pour wagons.

H. H. Scott, Drinkwater, Sask. Deuts de herre.

"Le Guide de l'Inventeur", un livre traitant de brevets, sera envoyé gratis à toute adresse sur demande.

BREVETS D'INVENTION

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis. MARION & MARION 364 rue Université, Montréal.

Terres a vendre

Plusieurs terres, fermes, propriétés à vendre dans tous les prix, de toutes les grandeurs avec ou sans roulant.

CHAS. H. LEFEBVRE,

DÉP. RÉGISTRATEUR

Agent d'Immeubles, - - - Waterloo, P. Q.

Allez chez E. J. MCKENNA

pour toutes sortes de beaux et bons

MEUBLES

Nous pouvons vous fournir tout ce que vous avez besoin pour rendre votre maison confortable et gaie.

Encadrement de gravures de toutes sortes une spécialité.

Aussi : Meubles remis à neuf et meubles faits sur commande.

WATERLOO, P. Q.



DAVIDSON'S

PREMIER LEADER

Range en acier

Le poêle dont on parle le plus au Canada parce qu'il constitue la meilleure valeur sur le marché.

Il possède les meilleures qualités pour la cuisson, il économise le combustible, il a belle apparence et sa durabilité est connue.

En vente chez

D. M. POIRIER & CIE, Waterloo, Que

MANUFACTURE PAR

THE THOMAS DAVIDSON MANUFACTURING CO., Limited
MONTREAL

LA LECTURE AU FOYER

À la langue française

Si vous aimez la souvenance
Des douces choses du passé
Défendez la langue de France
Qui reste au pays délaissé.

Vous récellez bien sur l'héritage
Qui vient des aïeux disparus
Conservez aussi le langage
Pour lequel ils se sont battus.

C'est la dernière sentinelle
Qui garde ici nos souvenirs
Ainsi qu'une lampe éternelle
Elle aidera nos avenir.

Veillez sur sa fragile flamme
Qui brille et tremble et monte encor
Et laissez la France en votre âme
En y conservant ce trésor.

Et si vous aimez la musique
En votre âme et autour de vous
Préservez l'harmonie antique
Du beau langage de chez nous.

DONA SOL

POUR LIRE AU FOYER La Surveillance

Les mères ne doivent pas oublier pendant tout le temps qu'elles sont chargées de l'éducation de leurs enfants, — et cette éducation peut se faire aussi longtemps que ces derniers ne se sont pas affranchis de la tutelle de leurs parents — que le grand ennemi contre lequel elles doivent veiller sans cesse, ce sont les mauvaises compagnies, l'homme est ainsi fait qu'il subit facilement les influences des personnes qui l'entourent ; mais cette facilité est surtout sensible chez l'enfant dont l'esprit, comme une cire molle, reçoit toutes les impressions. Heureuses doivent être les mères lorsqu'elles peuvent se rendre le témoignage que leurs enfants ne reçoivent que des influences qui ne peuvent qu'être favorables à leur développement physique, intellectuel et moral. Ces influences peuvent être aussi pernicieuses à ce triple développement. C'est à la mère qu'il appartient de juger de leur qualité, puisque par la nature elle est chargée de l'âme et de l'avenir de ses enfants. Elle éloignera donc d'eux qui peut surtout leur apporter des enseignements et des exemples de : les mauvaises compagnies. Les mauvaises compagnies. Les mauvaises compagnies. Il y a sont de différentes sortes. Il y a d'abord les visiteurs que vous admettez à votre foyer à titre d'amis. Sont-ils toujours irréprochables dans leur conversation ? Ne se plaisent-ils pas quelquefois à ridiculiser notre sainte religion ? N'ont-ils pas aussi l'habitude de blasphémer ? Vous n'y faites pas attention, mais vos enfants qui assistent à ces veils

vent que des influences qui ne peuvent qu'être favorables à leur développement physique, intellectuel et moral. Ces influences peuvent être aussi pernicieuses à ce triple développement. C'est à la mère qu'il appartient de juger de leur qualité, puisque par la nature elle est chargée de l'âme et de l'avenir de ses enfants. Elle éloignera donc d'eux qui peut surtout leur apporter des enseignements et des exemples de : les mauvaises compagnies. Les mauvaises compagnies. Il y a sont de différentes sortes. Il y a d'abord les visiteurs que vous admettez à votre foyer à titre d'amis. Sont-ils toujours irréprochables dans leur conversation ? Ne se plaisent-ils pas quelquefois à ridiculiser notre sainte religion ? N'ont-ils pas aussi l'habitude de blasphémer ? Vous n'y faites pas attention, mais vos enfants qui assistent à ces veils

lées remarquent tout ce qu'on y dit et plus tard, à leur tour, dans leur conversation, vous serez toute surprise de les entendre prononcer de ces sales paroles. Il est donc de votre plus grand intérêt de n'admettre dans votre intimité que des personnes dignes : car autrement comment pourrez-vous défendre à vos enfants de répéter les propos de M. G. ou de M. Y. sous prétexte qu'ils ne conviennent pas à des gens bien élevés, si vous faites de ces gens votre compagnie habituelle ? Ils vous accuseront alors de fréquenter des gens mal élevés et ils auront raison.

Le danger de perversion le plus fréquent pour vos enfants se trouve dans la fréquentation des méchants camarades. C'est à vous, mère chrétienne, à juger si telle relation est préjudiciable ou non à votre enfant au point de vue moral.

Votre fils en revient-il avec des mots ou des manières plus ou moins convenables, soyez certaine que l'influence de ce nouveau compagnon est néfaste. Votre fille, après ses visites à ses petites amies, ne parle-t-elle que de fêtes, de modes et de parures, elle ne tire rien de bon de ces relations d'amitié.

Le danger des mauvaises compagnies pour vos jeunes enfants vous impose un grave devoir, parents chrétiens, c'est celui de la surveillance. N'avez-vous rien à vous reprocher à ce sujet ? Savez-vous toujours où se trouvent vos enfants à telle heure du jour ; avec quels compagnons ils sont ? Vous devriez les avoir continuellement sous les yeux. Je ne puis qu'approuver la prudence de ces mères qui ne permettent pas à leurs enfants de jouer en dehors du terrain de leur demeure. Il est vrai que parfois, ils ne peuvent pas beaucoup y prendre leurs ébats, mais de temps en temps la mère les conduira dans les jardins publics où ils pourront sauter et gambader à leur guise, sans danger pour leur âme.

Ce devoir de la surveillance de vos enfants, est certainement onéreux, mais vous ne pouvez vous y soustraire, puisqu'il est inhérent à la maternité. Vous devez même vous y donner de tout coeur puisque de l'accomplissement

de ce devoir dépend souvent le bonheur que vous aurez avec vos enfants quand ils seront devenus grands.

La vraie charité chrétienne

Voyez les pauvres, plaignez-les éclairez-les. Donnez leur du pain et des vêtements.

Mais avant tout donnez leur des consolations, des lumières. Songez bien que vous rendrez compte de vos richesses terrestres et spirituelles.

Vous pouvez sauver une âme en mettant un "Pater" et un "Ave" dans les poches d'un vieil habit dont vous couvrez les pauvres. Nous sommes des prêtres en Jésus-Christ. Dès que nous avons une âme, nous avons charge d'âmes.

Il n'y a que Dieu dans le Ciel, il n'y a que Lui sur la terre. Quiconque dans la voie cherche autre chose hors de Lui est un malheureux et un fou.

Allez, votre rôle sera glorieux sur la terre et votre part sera magnifique dans le ciel.

Louis Veillot.

La sympathie est la préparation ordinaire, l'origine même, et la condition habituelle des affections.

L'esprit le meilleur est celui que l'on a sans... le chercher, et la meilleure femme est la femme qu'on cherche... sans la trouver.

Charles Nodier.

Les lettres sont comme les femmes ; quand elles sont très aimables, on leur pardonne d'arriver en retard.

J. de Maistre.

Le mariage, a écrit un sceptique, est comme une montagne : on ne croit qu'il touche au ciel que lorsqu'on en est loin.

L'amour est comme la flamme, plus la flamme s'élève, plus elle brille ; plus l'amour s'élève, plus il est pur.

Les enfants pleurent pour avoir le
CASTORIA
DE FLETCHER

La Monnaie

Que vous donnez en échange du savon, vaudrait-elle moins que celle que vous payez pour le beurre, le sucre et la viande ? On le croirait à voir la quantité de savons de 8 et 9 onces vendus actuellement. Tenez compte du poids et mettez votre confiance dans un savon connu

Dont le poids — 14 onces — est toujours le même

Cadeaux utiles en échange des enveloppes

**SAVON
IMPERIAL
de
Barsalou**



Marque de fabrique

Feuilleton
du
"Journal
de
Waterloo"

LE CHATEAU DES ABIMES

Par Raoul de Navery

No. 60

(suite)

— Je sais tout, Tiburce, tout, entends-tu bien ? Sur le million que tu possèdes, tu prendras six cent quatre-vingt dix mille francs et tu iras les restituer au comte de Montgrand.

— Mais tu es folle ! complètement folle ! s'écria Tiburce, en saisissant Léa par les poignets.

— Au prix de ma vie, je voudrais en effet n'avoir plus ma raison, car mieux vaudrait la mort que cette honte... Tu porteras cette somme demain, aujourd'hui, tout à l'heure, s'il est possible, sans cela... — Sans cela ? répéta Tiburce.

— Les assises, l'échafaud.

— Tais-toi ! malheureuse, tais-toi ! fit Tiburce d'une voix sourdement menaçante. Pourquoi parles-tu de porter de l'argent aux Montgrand, ils ne m'en ont pas prêté... — C'est vrai, fit Léa, tu l'as pris...

— Assez ! dit Tiburce, assez ! On m'a calomnié ! Tu es une femme et tu as peur... On m'a calomnié... — On ne t'a point calomnié, et j'ai vu des preuves ; des preuves, entends-tu, Tiburce... A quoi bon nier à cette heure ? Nous ne sommes que deux ici, toi et moi... Est-ce que j'irai te dénoncer ? Mourir honneur n'est-il pas lié au tien, et pour ne pas rouler dans la même fange, ne suis-je pas forcé de me taire... Cède tout de suite ; res-

titue l'argent dérobé sur ton cadavre ; après, si tu as peur que le moindre mot de ce secret terrible soit connu, pars pour l'Amérique et laisse-toi oublier.

Tiburce s'avança vers sa soeur avec une figure si menaçante qu'elle recula instinctivement.

— Et l'on parle de la Providence à laquelle je refusais de croire, dit Léa, qui s'était appuyée contre la muraille, oh ! combien j'y crois à présent... Cette Providence te jette pieds et poings liés aux genoux de cette famille de Montgrand, que ton crime a ruinée. A cette heure Pauline pourrait d'un signe me faire jeter à St-Lazare, et Tancrede d'un mot t'enverrait à Mazas... Et je vivais heureuse au milieu de ce luxe volé, et je croyais que le monde entier devait être à mes genoux, et nulle louange ne semblait assez délicate pour mes oreilles. Et quand un homme de coeur et de talent se présentait à moi pour mari, je le refusais avec dédain, attendant qu'un prince étranger me vint offrir sa couronne... Oui vraiment, j'en étais là de mes folies ! Et je ne devais rien, je ne soupçonnais rien ! Je partageais cette vie de prodigalité dont la source est infâme, moi ! Tiens, Tiburce, je ne crois pas avoir beaucoup de coeur, mais j'avais l'âme haute, et ma fierté m'eût toujours gardée d'une bassesse ; je ne te pardonnerai jamais, jamais, entends-tu ? la honte que je ressens aujourd'hui, à la pensée de ce que tu es, de ce que tu as pu faire...

Et puis, dans ce moment, qui sait si Léa n'eût point préféré être tuée ? Cette créature avait jusqu'alors vécu par l'orgueil, elle se savait incapable de vider la coupe de l'humiliation. Son cerveau s'empressait d'idées lugubres, elle allait réellement au suicide ou à la folie.

Tiburce marchait toujours vers elle, le bras tendu, le geste menaçant.

Au moment où il levait la main, Léa la saisit.

Alors, elle devint féroce. — Frappe-moi, dit-elle, mais frappe-moi donc ! de cette main que garde encore les traces d'une morsure qui te dénonce et t'accable... Frappe donc ! je ne me défendrai pas !

Cette fois Tiburce recula.

Il vit bien qu'elle savait tout ; il comprit que sa soeur ne le défendrait pas, et qu'il venait de perdre à jamais et sa tendresse et son esti-

me. Tiburce fit encore deux pas vers sa soeur.

Ce qu'elle lut dans son regard fit courir un frisson sur sa peau.

— A quoi cela te servirait-il, fit-elle ?

Elle haussa les épaules.

— Ce que je suis importe peu ! Je ne te dénoncerai pas ! Nous sommes dans la dépendance de Rémy, et Rémy peut tout contre toi.

Rémy a trouvé ton carnet bleu, je l'ai vu, entends-tu, je l'ai vu ! Oh ! quand je songe misérable folle que je suis, que je voulais du bruit, de l'éclat, de la renommée ! Quand je me souviens que je passais si fière dans les salons resplendissants et que j'exigeais au théâtre la loge la plus belle...

— Léa, qui sait si les Dangles ne t'accompagnera pas à la cour d'assise ?... L'expression du visage de Tiburce était véritablement effrayante ; mais Léa, emportée par la violence des sentiments qui se combattaient en elle, éprouvait une sorte de joie amère à le dénier. Elle se vengeait de la sorte de la souffrance éprouvée tout à l'heure, tandis que Rémy lui racontait l'assassinat de Refus.

Et puis, dans ce moment, qui sait si Léa n'eût point préféré être tuée ? Cette créature avait jusqu'alors vécu par l'orgueil, elle se savait incapable de vider la coupe de l'humiliation. Son cerveau s'empressait d'idées lugubres, elle allait réellement au suicide ou à la folie.

Tiburce marchait toujours vers elle, le bras tendu, le geste menaçant.

Au moment où il levait la main, Léa la saisit.

Alors, elle devint féroce. — Frappe-moi, dit-elle, mais frappe-moi donc ! de cette main que garde encore les traces d'une morsure qui te dénonce et t'accable... Frappe donc ! je ne me défendrai pas !

Cette fois Tiburce recula.

Il vit bien qu'elle savait tout ; il comprit que sa soeur ne le défendrait pas, et qu'il venait de perdre à jamais et sa tendresse et son esti-

me. En une minute, il jugea la situation remplie de périls. Et cependant il ne se rendait pas. Il tenait à cet argent qui lui coûtait l'honneur, le repos et la joie, plus que jamais il ne l'avait compris. Il ne songeait même plus qu'il pouvait en gagner d'autre, que la maison de banque marchait bien, que sa situation était faite. Il ne vit qu'une somme énorme à prendre dans la caisse, et le courage lui manquait pour cela.

— Tu es maladroit ! maladroit et stupide ! fit Tiburce. Il fallait me défendre... — Je l'ai tenté.

— Exiger des preuves sans réplique.

— On m'en a fourni. Ah ! tu crois peut-être que Rémy Posquères et son ami ont agi à la légère ? Le carnet bleu a livré mon nom, et le chien t'a dénoncé. Il a été fait une contre-enquête par Rémy. La nuit du meurtre et les scènes terribles dont la route de Luzancy fut le théâtre, ont eu leur répétition, comme un drame de boulevard. On a mis de la prudence et de la conscience dans cette instruction rétrospective. Rémy se jetterait au feu pour les Montgrand, et nous ne pesons guère pour lui dans la balance.

— Tu pouvais tout sur lui, puis-que...

— Puisqu'il m'avait demandée en mariage... Mais alors et d'après ton conseil, je le repoussais... Etait-ce donc au moment où il possédait la preuve que tu avais commis un double crime qu'il pouvait songer à renouer les projets d'autrefois ?... De ce côté-là, je restais encore sans espérance.

— Eh bien ! je l'attirai, fit Tiburce. Ne suis-je pas accoutumé, depuis trois ans, à un étrange et éternel combat ?... Tu sais le combat, Léa, mais tu ignores quelles en ont été les suites, et nul ne révèlera jamais ce que j'ai souffert de la nuit maudite... Ai-je puis cet argent au repos à partir de l'heure où Refus tomba sous mes

coups ? Pas un jour, pas une heure, je ne me suis retrouvé moi-même... Eternellement je voyais devant moi cette route blanche sous la clarté de la lune ; sur cette route, un homme qui marchait allégrement, et moi sortant du bois comme une bête fauve et lui enfonçant par deux fois mon couteau dans le coeur... Puis, c'était son râle, son râle d'agonie que j'entendais... Rien ne le faisait taire, rien ne parvenait à l'étouffer... Au milieu de l'orchestre d'un bal, tandis qu'au théâtre j'écoutais l'oeuvre d'un maître, ou qu'à la Bourse s'élevait le tumulte des agitateurs criant les achats et les ventes, j'entendais moins qu'un cri, un soupir... puis une chute sur le sol, une chute lourde, avec un bruit de crâne sonnant sur le chemin ferré... J'ai longtemps craint de devenir fou. L'instruction de l'affaire de Ségaud me jetait dans des terreurs indicibles. J'attendais sans cesse que le juge d'instruction me dit : "Vous avez tué Refus". Et durant l'emprisonnement et le procès de Ségaud, une main invisible me poussait en avant, comme si je devais aller m'accuser moi-même. Mes obsessions changèrent de nature, mais elle ne disparurent pas. Ségaud acquitté, j'aurais dû cependant me rassurer un peu. Toutes mes précautions étaient prises, et je me trouvais libre d'échafauder ma fortune, sans courir le risque d'être poursuivi... Mais Dieu se vengeait... Mes nuits étaient remplies de songes effroyables. Souvent mes regards tombaient sur ma main gauche, il me semblait que la cicatrice prenait une voix pour m'accuser. Une seule chose me consolait ; l'agrandissement de ma fortune. Je me jetais dans l'ambition avec fièvre, avec rage. Je songeais ensuite que ton mariage nous créerait des protections... Rappelle-toi avec quel entraînement j'acceptai l'idée d'une union avec le vicomte Tancrede.

(à suivre)

Saint-Anne de Stukely Proteste

Province de Québec, Municipalité de la paroisse de Ste Anne de Stukely.

A une assemblée régulière du conseil de la paroisse Ste Anne de Stukely tenue lundi le septième jour de mai, mil neuf cent dix-sept et ajournée au quatrième jour de juin, aux lieux et heures ordinaires des séances du conseil, à laquelle session ainsi ajournée sont présents M. Achille Lagrandeur, maire; MM. les conseillers Uldéric Brien, Félix Thurier, Ovide Petit, Joseph Allain, Edouard Casavant, Ferdinand Ducharme, formant quorum sous la présidence de M. le maire. Il a été proposé par le conseiller Félix Thurier secondé par le conseiller Ferdinand Ducharme, que le conseil de la paroisse Ste. Anne de Stukely désire prier M. Geo. H. Boivin, député du Comté de Shefford à la Chambre des Communes de donner son vote contre la loi de conscription et qu'il demande par sa parole au parlement qu'avant d'établir cette mesure le peuple de la puissance du Canada soit appelé à donner son opinion sur cette question au moyen d'un plébiscite et que copies de la présente résolution soient adressées aux dit Geo. H. Boivin et au Journal de Waterloo, adopté unaniment.

(Vraie copie)

F. X. Villeneuve, Sec-Trés.

Libres nous sommes et Libres nous resterons, si nous le voulons

(suite de la 1ère page)

rence. Ce que le temps ne vous permet pas de faire et qui n'est pas de votre ressort, est pour nous un devoir et nous devons prendre le temps voulu. (App.)

UN BON SERVICE

Le meilleur service à rendre à l'Empire serait, je crois, de conduire aux bureaux de recrutement tous les sauveurs d'empires qui sont en faveur de la conscription, mais qui se gardent bien de s'enrôler; leur faire signer leur demande d'admission et leur faire endosser l'uniforme. (Oui, oui crie la foule). Ne pas en manquer un seul en commençant par nos députés d'Ottawa pour donner l'exemple. (App.) Vraiment, je ne puis concevoir qu'il y ait des conscriptionnistes au Canada, parce qu'ils devraient être au front depuis longtemps. On veut se battre ou l'on ne le veut pas. S'ils n'y vont pas c'est qu'ils ne sont pas sincères ou qu'ils sont trop lâches. Si vous rencontrez quelqu'un qui soit en faveur de la conscription, tout en respectant son opinion, demandez-lui de prêcher par l'exemple; il rendrait un bien meilleur service à son pays et à la cause qu'il a tant à coeur. S'il s'y objecte, dites-lui simplement qu'il est un être inutile à la société; parce qu'il n'y a que les infirmes, les internés et les lâches pour ne pas se battre quand ils en ont envie. Il n'a qu'à s'examiner pour constater quelle tare a-t-il de celles que je viens de vous mentionner. Tout homme et à tout âge peut se battre s'il le veut réellement; mais à condition qu'il ait du coeur. (App.) Il est un fait à remarquer que la plupart de ceux qui sont en faveur de la conscription ne sont pas capables de s'enrôler pour une raison ou pour une autre. Jugez maintenant de leur sincérité, à ceux-là. J'entends dire quelque fois à certains vieux politiques: "Si j'étais plus jeune j'irais au front" ou bien: "je donnerais dix ans de ma vie pour être plus jeune afin d'aller tuer les Allemands." Quelles belles paroles... quand elles sont sincères. Je voudrais avoir le pouvoir de Méphisto rajouissant Faust pour leur donner l'énergie, la vie et l'agilité qu'ils avaient lorsqu'ils étaient jeunes. Je crois que plusieurs changeraient d'idée. (App.)

SOUS LE JOUG ALLEMAND

L'on nous chante dans les oreilles que si l'Allemagne gagne cette guerre, le Canada sera sous le joug allemand. Ce sont des mots pour leur seul plaisir. Le jour où l'Angleterre ne pourra plus nous défendre, nous nous défendrons bien nous-mêmes puisqu'il dépend tant de nous pour la sauver au dire de nos impérialistes. Depuis quand, celui qui défend un autre ne peut-il pas se défendre lui-même? Si l'on compte tant sur nous pour o-

pérer la défaite de l'ennemi, c'est que nous sommes encore plus capable de le combattre sur notre propre terrain. Si au contraire, nous ne le pouvons pas, raison de plus pour garder tous nos hommes en cas d'invasion.

LIBERTÉ

Dans un temps où l'on nous prêche: LIBERTÉ, ÉGALITÉ et FRATERNITÉ; où l'on se plaît tant à vanter notre régime démocratique, l'on ose nous imposer la coercition. On a gonflé le ballon de mots sonores par les lèvres de ceux même qui veulent aujourd'hui nous enlever notre liberté d'agir, jusqu'au moment où une bombe lancée de Downing Street, devant frapper la nacelle de ce fameux ballon et dans laquelle se balance le peuple canadien, alla frapper par erreur le ballon même. C'est alors que l'on a vu cet échafaudage de belles paroles et de mensonges s'enlever et les actes les plus sérieux devenir de simples chiffons de papier. La liberté et la fraternité seules, base de la démocratie, soutiennent encore la nacelle abandonnée par le ballon autocrate. Heureusement, et encore une fois, la bête de certains autocrates a fait gagner un échelon à la démocratie. (App.)

Au nom de la justice, du droit et du "fair play" britannique que l'on s'est tant plu à nous faire reconnaître, sous l'égide du drapeau anglais que l'on prétend dominer dans toutes les parties de l'Univers, je demande qu'on laisse intacte à mes concitoyens la liberté de leurs actions. Je demande aussi aux Conseils de Ville de Waterloo et de Granby de protester contre la mesure que se propose de faire voter aux Communes, le premier ministre intérimaire Borden.

Au nom de tous mes concitoyens, je demande à nos députés de laisser de côté la question de conscription et d'encourager plutôt la culture intensive et d'apporter au plus tôt une solution au problème si angoissant de la cherté de la vie. Notre situation économique doit nous préoccuper plus que toute autre question. Il vaut mieux garder tous nos hommes pour cultiver la terre. Pourquoi le Gouvernement fait-il venir des fermiers des Etats-Unis, à grands frais, pour les envoyer sur nos terres de l'Ouest et cherche-t-il à nous envoyer au front? Il est facile de voir que certains de nos représentants ne sont pas sincères et que c'est plutôt pour remplir une promesse qu'ils font toute cette dépense pour enrôler ici des hommes et les envoyer l'autre côté des mers, tout en enrôlant l'autre côté de la frontière des hommes pour les établir sur nos fermes abandonnées. Pourquoi ne pas garder ceux que nous avons ici, cela coûterait bien moins cher et surtout ne serait pas aussi barbare. Il faudra payer pour tout cela un jour. Je ne voudrais pas être premier ministre ou député ce jour-là. Que l'on s'occupe à faire diminuer le coût de la vie. Le peuple crie famine, malheur à ceux qui en seront la cause.

Je ne veux pas vous entretenir plus longtemps, car vous avez hâte d'entendre parler d'autres orateurs plus intéressants que moi. Permettez-moi, cependant, de répondre à une objection. L'on nous dit qu'il est inutile de protester, que c'est du temps perdu. Mensonge que tout cela. Si l'on n'avait pas protesté dès les débuts et si l'on ne protestait pas encore, le fameux bill que l'on remet toujours à huitaine, et pour cause, serait déjà adopté. Je suis content que ce soit encore Québec qui est pris cette initiative en sauvant encore une fois la situation. Si l'on nous critique dans les autres provinces, je suis certain que la majorité des citoyens de ces provinces nous sont reconnaissants dans leur fort intérieur. (App.) L'on parle de révolution aussi. Il y a toujours des esprits bornés pour voir un incendie là où l'on a échappé une allumette enflammée. Je souhaite que jamais la révolution éclate; mais si elle éclate, la faute n'en sera pas à ceux qui feront, mais à ceux qui en seront la cause, en voulant réduire le peuple à l'esclavage. (App.)

Nous enlever notre liberté d'agir en établissant la conscription, jamais. Le jour où notre pays sera attaqué, nous n'aurons pas besoin d'être commandés pour le défendre; l'instinct de conservation, le patriotisme, la bravoure et surtout le devoir nous pousseront au combat. Le Canada a fait plus que tous les pays en guerre proportionnellement à sa population. Pourquoi lui demander davantage? Non, nous sommes libres et nous ne pou-

TABAC
STAG
A CHIQUER
"Continuellement Bon"

vous concevoir comment un Gouvernement soumis à des lois essentiellement démocratiques puisse nous imposer la conscription, principalement quand ce même gou-

vernement siège en vertu d'aucun mandat. Un mandataire qui ne remplit pas la mission de celui qui l'a délégué n'est pas un bon mandataire; il doit être renvoyé. Ceux

que vous avez élus doivent s'en tenir à votre volonté et pas plus. Si nous ne voulons pas de conscription, ils ne doivent pas nous l'imposer. Autrement ils ne sont plus nos représentants mais nos maîtres; ce qui est un peu trop différent de leur position lorsqu'ils se présentaient devant nous pour obtenir nos suffrages. Ils étaient petits valets et prêts à faire toutes les courbettes pour obtenir leur mandat. Non, Mesdames et Messieurs, en dépit du machiavélisme qui règne à Ottawa, LIBRES NOUS SOMMES et LIBRES NOUS RESTERONS, si NOUS LE VOULONS. (Applaudissements prolongés).



JEUNE MARIÉE!

Etes-vous prête à assumer les devoirs de la maternité et les charges du ménage?

En présence de nouveaux devoirs, de nouvelles épreuves et de nouvelles conditions, vous sentez-vous la force, l'énergie, le courage nécessaires pour procurer du contentement à ceux pour qui vous devez maintenant vivre et vous dévouer?

Si vous êtes anémique, si vous souffrez des nerfs, si vous êtes faible, épuisée, si vous êtes la proie de ces misères physiques qui troublent si profondément l'existence, comment espérez-vous faire de votre maison un séjour de repos, de confort et de gaieté, où votre mari viendra retremper ses forces morales dépensées dans les grands combats de la vie?

La faiblesse, la nervosité, la maladie engendrent la mauvaise humeur, la maussaderie, l'irritation, les caprices, le décourage-

ment, les plus grands ennemis de l'amour et du bonheur. La force et la santé, au contraire assurent la bonne humeur, la gaieté, le contentement, le courage, l'espérance et entretiennent la paix et le bonheur. Songez à ceci avant qu'il soit trop tard, n'oubliez pas qu'il n'existe ni force, ni santé, si le sang fait défaut, s'il est vicié, s'il est trop pauvre en éléments nécessaires à la vie.

Employez donc immédiatement le plus efficace des toniques reconstituants, le

VIN ST-MICHEL

Un vin riche et pur dans lequel se trouvent combinés les éléments essentiels pour faire un sang nouveau, riche et vermeil, qui rétablira vos forces abattues, tonifiera vos nerfs et vous assurera le bonheur.

Le VIN ST-MICHEL se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

BOIVIN, WILSON & CIE, Limitée, (Sole Agents), 468, rue St-Paul Ouest, Montréal. EASTERN DRUG CO., Boston, Mass. (Agents pour les Etats-Unis).

PRINTEMPS 1917 --- PRINTEMPS 1917

CLEMENT & FRERE
LES MARCHANDS A LA MODE DU JOUR

NOUS DEFIONS TOUTE COMPETITION

NOUS avons acheté d'une des grandes maisons commerciales de Québec—qui veut cesser le commerce de cette marchandise—525 patrons d'habits, AUX VIEUX PRIX, ce qui veut dire à environ 75 pour cent d'escompte sur prix actuels. Nous avons ces habits dans toutes les couleurs et qualités. Nous vous invitons à venir voir ce magnifique assortiment de beaux habits en laine, que nous vendrons presque au même prix qu'il y a quelques années. Venez voir et vous serez convaincus.

Nous avons, comme toujours, le plus beau et le plus considérable assortiment de Hardes-Finies des Cantons de l'Est. Nous avons nos nouveaux Chapeaux et Casquettes de printemps, Palotés caoutchoutés, Chaussures, et un assortiment complet de Merceries.

Nous vous invitons tout spécialement à venir visiter notre assortiment.

CLEMENT & FRERE, les marchands et tailleurs à la mode

Salons d'Optique Franco-Britanniques

ROD. CARRIERE — HENRI SENECAI
Opticiens et Optométristes

207 Est, rue S.-Catherine, entre les rues Sainte-Elisabeth et Sanguinet, MONTREAL

Assortiment complet de Lorgnons, Lunettes, Yeux artificiels, Lunettes marines et d'opéra. Aussi un grand choix de Thermomètres, Baromètres, de toutes sortes, Hygromètres et Boussoles. Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels.

CONSULTATIONS: A l'Hôtel-Dieu, par Rod. Carrière, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi. Aux Salons d'Optique, de 9 a. m. à 5 p. m., par Rod. Carrière, de 1 p. m. à 5 p. m. Tél. Bell: Est 2257.

RENDEZ-VOUS PRIS PAR TELEPHONE

Le Liniment Minard guérit le rhumatisme.

Le Liniment Minard est l'ami du fûche ou.

Le Liniment Minard guérit la diphtérie.

A Vendre ou a Louer

Beau grand hôtel avec grand terrain à Warden, pour hôtel de tempérance, ou maison privée à bas prix. S'adresser à LOUIS PARÉ, B. P. 74, Granby, Qué.

PROVINCE DE QUEBEC
DISTRICT DE BEDFORD.
COUR SUPERIEURE
No 9901.

Anna Breton du Village Le Lawrenceville dans le District de Bedford, épouse commune en bien de Doris Gervais commerçant du même lieu dûment autorisée,

Demanderesse,

vs

Le dit Doris Gervais,

Défendeur,

Une action en séparation de biens à ce jour été prise contre le défendeur.

Sweetsburg ce 15 mai 1917;

Romulus Cloutier,

15-e.

Avocat de la demanderesse.

PACIFIQUE CANADIEN

EXCURSIONS DE COLONS

Au Manitoba, Saskatchewan, Alberta et la Colombie Anglaise et retour, tous les mardis, du 8 mai au 30 octobre 1917. Limite de retour, deux mois.

HORAIRE

En force le 14 janvier 1917

TRAINS ALLANT AU NORD

Les trains en destination de Drummondville et les stations intermédiaires y compris Roxton Falls laissent Waterloo à 11.05 a. m. et 7.25 p. m. tous les jours excepté le dimanche. Le train du matin fait correspondance à Foster avec les trains venant de Sherbrooke et Montréal et à Newport avec les trains venant de la Nouvelle Angleterre. Le train de l'après-midi fait correspondance à Foster avec les trains venant de Sherbrooke et Montréal.

TRAINS ALLANT AU SUD

Ces trains laissent Waterloo à 8.40 a. m. et à 3.40 p. m. tous les jours excepté le dimanche. Le train du matin fait correspondance à Foster pour Montréal et Sherbrooke et à Sutton pour les stations de la Nouvelle Angleterre. Le train de l'après-midi fait correspondance à Foster pour Montréal, Sherbrooke et les provinces maritimes, et à Newport pour les stations de la Nouvelle Angleterre. Les personnes qui désirent aller à Montréal, St-Jean, St-Hyacinthe, Bedford et quelques autres endroits et revenir le même jour, peuvent partir à 8.40 a. m. et revenir à 7.25 p. m. Le train d'Halifax ne passera pas à Foster le samedi ni le dimanche.

John Connor,

Agent de Station.
WATERLOO

LA CONSCRIPTION

L'odieux projet Borden a été présenté à Ottawa lundi après-midi

Sommaire de la réquisition du meilleur sang canadien

Enrôlement, sans enregistrement, de tous les hommes, entre les âges de vingt et quarante-cinq ans, divisés en dix classes, les premières trois classes qui seront enrôlées, comprenant tous les célibataires et les veufs sans enfants, de 20 à 34 ans, soit la 1ère classe, de 20 à 23 ans; la 2ème, de 24 à 28 et la 3ème, de 29 à 34 ans.

Classe No 4.—Les hommes mariés et les veufs avec enfants, de 20 à 23 ans.
Classe No 5.—Les hommes mariés et les veufs avec enfants, de 24 à 28 ans.
Classe No 6.—Les hommes mariés et les veufs avec enfants, de 29 à 34 ans.
Classe No 7.—Les célibataires et les veufs sans enfants, de 34 à 41 ans.
Classe No 8.—Les hommes mariés et les veufs avec enfants, de 34 à 41 ans.
Classe No 9.—Les célibataires et les veufs sans enfants, de 42 à 45 ans.

Après le 11 juin, les hommes qui se marieront seront considérés comme des célibataires.
Les hommes qui négligeront de répondre à l'appel seront traduits devant une cour martiale comme déserteurs.

Pas plus de 100,000 hommes seront appelés sous les drapeaux.
L'enrôlement volontaire se continuera jusqu'à ce que toute classe soit appelée.
Des tribunaux locaux seront institués pour entendre les plaidoiries dans les cas d'exemption.

Les hommes dont on a plus besoin pour les fins de l'industrie et de l'agriculture que sous les armes ne seront pas enrôlés.

Cette loi ne sera pas en vigueur tant qu'elle n'aura pas été rendue publique par un arrêté ministériel.

Une fière leçon de tolérance

Toronto, 8. —Est-ce trop demander à l'Eglise que d'étudier la question française? «Telle a été la demande faite par le rév. "Canon" Tucker, de London (Ontario) au synode anglican, ici, hier soir. Il a exprimé l'opinion que la population de l'Ontario, de toutes les classes de la société, ignore tout de la population de Québec. «Si la question était mieux connue, dit-il, l'on pourrait apporter un peu plus de justice dans le règlement des difficultés entre ces races».

South Stukely

—M. A. Dufresne est de retour de St Maurice, après une absence de quelque mois.

—M. René Picard de Waterloo, était de passage chez Y. Minard dimanche dernier.

—Mlle Anna Martin de Waterloo est en visite chez M. B. A. Langdeau pour quelque temps.

—Dimanche dernier M. Léon St-Hilaire est allé à Granby chez ses parents.

—Mlle Ida Poirier, est allée à Eastman dimanche.

L'économie en rapport avec les feux de forêts

Les sportsmen peuvent y contribuer.

On estime qu'il y a au Canada, chaque année, 10,000 feux de forêts de toutes sortes et de diverses étendues. Les neuf dixièmes de ces incendies sont allumés par des individus et le dommage causé peut être évalué de quatre à dix millions de dollars, sans compter le tort fait au sol et aux régions arrosées par les cours d'eau, et maints autres dégâts.

«L'économie en rapport avec les feux de forêts» désigne un mouvement lancé par l'Association Forestière du Canada qui s'adresse aux guides, aux chasseurs et aux sportsmen du pays pour leur demander leur concours dans le but de diminuer en 1917 les pertes causées par le feu. Comme on le sait très bien, ces incendies ne sont pas autant dus aux chemins de fer qu'aux colons, aux pique-niqueurs, aux chasseurs et aux pêcheurs. La négligence en rapport avec les feux de camp, le tabac allumé, les allumettes, etc., a été la cause de plusieurs des pires conflagrations dont l'histoire fasse mention.

Pendant les mois de mai et juin, avant que la saison de feu ne soit trop avancée, on demande par l'intermédiaire des journaux aux milliers de personnes qui fréquentent les forêts, de faire de 1917 une année d'économie en ce qui concerne les pertes par l'incendie. Non seulement les ressources forestières du Canada, qui ne sont pas inépuisables, sont réduites par les conflagrations, dans un temps où elles devraient être protégées et améliorées par tous les meilleurs moyens possibles, mais des centaines de milles d'excellents terrains pour la chasse et la pêche sont complètement détruits.

On ne devrait pas abandonner un feu, cette année, sans qu'il soit complètement éteint; quelques seaux d'eau et quelques pelletées de terre de plus assureront ce résultat. On ne devrait pas non plus allumer du feu ailleurs que par parmi des rochers ou sur du gravier, jamais dans un marais ou dans des feuilles ou aiguilles de pin. Jeter négligemment du tabac embrasé ou des allumettes pas terre, dans la forêt, n'est que l'oeuvre d'un amateur.

MARCHE

—La coopérative des Fromagers, de Montréal, a payé, la semaine dernière, aux coopératives paroissiales:

Les œufs, 40 et 37 sous la douzaine;

ON DEMANDE DES OUVRIERS pour notre FILATURE DE COTON à MAGOG, Qué.

Nous avons des emplois vacants pour ouvriers d'expérience à notre filature de coton à Magog, Qué. Tous les membres d'une famille pourront y trouver un emploi, et, si besoin il y a, des arrangements seront faits pour le voyage des familles. Travail constant. Fabrique propre.

Taux des Salaires 55 HEURES PAR SEMAINES

Salle de cardage. Tondeurs sur cadres.....\$11 à \$15 par semaine
Fileuses. Tendeuses sur cadres..... \$9 à \$11 par semaine
Fileuses "Mule".....\$15 à \$17 par semaine
Tisserands.....\$11 à \$15 par semaine
Taux proportionnels pour les autres départements



Coût de la vie à Magog

Les prix des loyers à Magog sont de \$7 à \$12 par mois pour une maison de cinq à sept appartements, avec lumière électrique, eau de l'aqueduc, etc.

Ecrivez nous et faites nous connaître la somme de votre expérience, ou présentez vous immédiatement au

Bureau de placement,

DOMINION TEXTILE COMPANY LIMITED,
MAGOG, QUE.

Marché très ferme. L'offre suffit à peine à la demande pour l'emmagasinement.

Les veaux engraisés au lait, 20½, 19 et 17 sous la livre; leurs peaux, 32 sous la livre;

Les porcs abattus, 22½, 22 et 21 sous la livre;

Les agneaux abattus, 20, 18 et 16 sous la livre.

Les taures abattues, 14½, 13½ et 12 sous la livre;

Les vaches abattues, 14, 13 et 12 sous la livre;

Les bouvillons, 15, 14 et 13c sous la livre;

Les peaux de vaches et de taures, 19 sous la livre;

Les peaux de taureaux, 18 sous la livre;

Les peaux de moutons, de \$3.25 à \$4.00 chacune;

Les peaux de veaux de champ, 25 sous la livre;

Le miel en rayons, de 14½ à 13½ sous la livre;

Le miel extrait, de 12 à 11 sous la livre;

Le sirop d'érable, \$1.65, \$1.50 et \$1.40 le gallon;

Le sucre d'érable, 14½, 13½ et 13 sous la livre;

Les fèves, de 16 à 13 sous la livre;

Le beurre, 38½, 37½ et 37½ sous la livre;

Le fromage: Sur les marchés de l'Ontario, les producteurs ne paraissent pas encore décidés à accepter les prix offerts: ils attendent toujours la décision de cette commission, anxieusement attendue par tous les intéressés. On a offert de 18½ à 20c la livre.

Poules vivantes, No 1. 30c la lb.
Poules vivantes No 2. 27c la lb.
Poules vivantes No 3 25c la lb.
Dindes No 1. 23c. Oies No 1. 14c Coqs 20c

Laine lavée 59c la livre; non lavée 48c la livre.

Marché très ferme. La demande est bonne.

Les enfants pleurent pour avoir le

CASTORIA DE FLETCHER

L'immigration américaine va-t-elle diminuer?

Quatre mille trois cent-dix colons et garçons de fermes américains sont entrés au Canada au cours du mois dernier, annoncent les chefs du département des voyageurs du Pacifique Canadien, dans l'ouest. Ces fermiers ont traversé la frontière à Emerson, Gretna, North Portal, Goutts et Kingsgate, et plus de deux mille d'entre eux se sont arrêtés à Winnipeg avant de se diriger sur des fermes manitobaines ou des provinces plus à l'ouest.

UN APPEL à Tripler mon Chiffre d'Affaires

SI VOUS VOULEZ acheter chez moi, chaque année, trois fois autant de marchandises que vous en avez achetées l'an dernier, je pourrai réduire mes profits à un minimum et y trouver encore assez pour subsister, tout en faisant ma quote-part pour alléger le fardeau du peuple en ce temps de luttes incessantes pour en arriver à "joindre les deux bouts."

LE FERREZ-VOUS ?

Lundi, le 18 juin courant,

les prix de toutes nos marchandises seront réduits jusqu'à un minimum pourcentage au-dessus du prix coûtant—non pas une réduction de prix sur quelques articles et une surcharge sur les autres, comme compensation—mais une réduction complète et réelle sur toutes nos marchandises sans exception.

EPICERIES

Chacun sait que ces marchandises sont toujours vendues à un léger profit, cependant nous ferons encore une réduction très sensible sur tous les articles de notre assortiment.

Nous vendrons—

Thés noirs à.....30, 40 et 50c la lb
Thés verts à.....28 et 35c la lb
Ammoniaque en poudre, 3 pnts pour 25c
Lessive "Comfort",.....8c la boîte
Poudres pour gelée, toutes les
essences.....8c le paquet

Nous avons aussi en magasin:—

Chaussures et Claques et Chaussures sportives pour hommes, jeunes gens, dames et enfants.

Habits pour hommes et jeunes gens, Chapeaux, Casquettes, Chemises, Bas, Sous-vêtements, Faux-Cols, Cravates, etc.

Ferronnerie, Peintures, Huiles, Outils agricoles, Ustensiles de cuisine en fer-blanc, etc., etc.

Habits pour hommes.....\$7.50 et plus

Habits pour jeunes garçons.....\$5.50 et plus

Imperméables pour hommes.....\$5.00

Imperméables pour dames.....\$4.50

Blouses pour dames.....35c et plus

Sous-vêtements combinaison, pour hommes.....75c

Chaussures de travail pour hommes.....\$3.00 et plus

Chaussures légères pour hommes.....\$3.00 et plus

Chaussures pesantes pour jeu-

Raisin épiné, pqt. 1 lb...2 pnts. pour 25c

Gruau d'avoine, "Quaker" ou "Robin Hood".....22c le paquet

Savon Bon Ami.....12c le morceau

Blé d'Inde, Pois et Fèves en conserve.....14c la boîte

Tomates en conserve, grande boîte.....17c la boîte

Saumon en conserve.....2 boîtes pour 25c

Les articles ci-dessus énumérés ne sont pas des spéciaux, mais sont choisis au hasard; une réduction proportionnée sera faite sur tous les autres articles de notre assortiment.

Cette réduction de mes bénéfices n'est pas faite pour une seule journée ou pour une certaine période de temps seulement, car, si vous voulez bien m'aider de votre encouragement, je continuerai à vous vendre toutes sortes de marchandises à un très faible bénéfice au-dessus du prix coûtant, et lorsqu'il y aura une baisse dans les prix, je serai le premier à vous en faire part et à vous en faire bénéficier.

CONDITIONS—Afin de faire un succès de ce nouveau système de commerce, je dois être en position de pouvoir bénéficier de tous les escomptes sur de gros achats pour argent comptant, ce qui ne peut se faire avec un système de crédit. C'est pourquoi je dois avertir ma clientèle qu'à partir de la date ci-dessus mentionnée toutes ventes faites à mon magasin le seront pour Argent Comptant seulement.

Nous invitons cordialement tout le public acheteur, de loin comme de près, à venir se rendre compte s'il est avantageux ou non d'acheter

CHEZ THOMAS,

FOSTER — — — QUE.

La participation des Etats-Unis à la guerre n'a pas encore affecté l'immigration américaine vers le Canada, déclarent les officiers de chemins de fer, mais d'un autre côté, on rapporte que le gouvernement canadien s'attend à ce que cette immigration soit de beaucoup réduite dans un avenir rapproché.

La semaine dernière, un millier de colons américains sont arrivés au Canada par les lignes du C. P. R.

Achetez chez nos annonceurs et mentionnez notre journal en faisant vos achats.

LA TOUX LE RHUME
Dr J.O. LAMBERT LIMITEE
MONTREAL
LES PLUS GRANDS FABRICANTS DE SIROP CONTRE L'EMPIRE BRITANNIQUE (ANTICONSOMPTIF)
CE BIENFAISANT SPECIFIQUE EST VENDU PARTOUT

Page Agricole



Ministère fédéral de l'agriculture.

Bureau du commissaire de l'industrie laitière et de la réfrigération, Ottawa.

Contrôle de la production des vaches laitières.

Rendements Individuels.

Il n'y a qu'un moyen bien sûr de connaître exactement la quantité de lait et de gras de beurre qu'une vache donne en une année; "c'est l'emploi régulier de la balance et du "Shecock". On ne peut pas se fier à sa mémoire pour ces choses, surtout lorsque l'on a un troupeau assez nombreux. Il ne suffit pas non plus de peser le lait quand l'idée vous en vient et d'en prendre un échantillon par-ci par-là. La production des vaches varie beaucoup d'un jour à l'autre, beaucoup plus que la plupart des gens ne s'imaginent; il y a non seulement des variations de quantité, mais aussi de qualité, c'est-à-dire de matière grasse. Il est donc indispensable de peser et d'essayer le lait fréquemment et régulièrement.

Ce contrôle bien fait révèle très souvent des choses surprenantes: c'est par exemple une vache que l'on croyait être la meilleure du troupeau et qui, à la balance, se montre pauvre laitière; c'est une autre que l'on croyait mauvaise et qui se montre au contraire bonne productrice. Mais on ne peut pas se guider sur la production d'un mois ou sur l'essai d'un échantillon pour juger une bête. Il faut la production de douze mois entiers, c'est-à-dire qu'il faut connaître au juste le profit sur les affaires de l'année. Les seules bonnes vaches sont celles qui laissent un bénéfice au bout de l'année; les autres—celles qui paient tout juste leur nourriture—ne valent pas grand'chose.

Le contrôle de la production totale du troupeau ne donne pas non plus les renseignements voulus. C'est la "production individuelle" qu'il faut connaître, c'est-à-dire la valeur de chaque bête. Pourquoi confondre ensemble dans une "moyenne de troupeau" les bonnes et les mauvaises? Pourquoi ravalier les bonnes au niveau de celles qui ne portent pas leur part honnête des charges laitières? C'est tout à fait injuste. Voici un exemple qui nous fera mieux comprendre ce fait:—

La production moyenne d'un troupeau de seize vaches métiées de l'Ontario a été de 7,746 livres de lait, contenant 262 livres de matière grasse (épreuve 3-3).

Cette production moyenne, satisfaisante en apparence, se compose de toutes sortes de productions différentes. Un coup d'œil jété sur le registre de ce troupeau nous montre combien il est peu sage de faire une moyenne générale.

Ce troupeau contenait six vaches de deux ans, dont l'une a donné la production la plus faible: moins de la moitié de la moyenne totale, savoir 3,713 livres de lait; bâtons-nous de dire, de peur que l'on n'attribue ce fait à la jeunesse de la bête, qu'une autre vache de deux ans, qui avait vêlé seulement huit jours après l'autre a donné 8,754 livres de lait et 277 livres de matière grasse—beaucoup plus que la production moyenne.

La vache qui venait immédiatement après celle-ci en production, a donné 5,023 livres de lait, la plus haute production du troupeau a été de 13,575 livres, c'est-à-dire qu'une vache était de deux mille au-dessous de la moyenne tandis que l'autre dépassait la moyenne de près de six mille livres!

L'épreuve moyenne la plus basse, pour la période entière de lactation, est de 3 pour 100 (c'est une vache de 8 ans qui donna 7,022 livres de

lait et 212 livres de matière grasse). L'épreuve moyenne la plus haute est de 39 pour 100, mais c'est celle de la vache de deux ans qui a donné la plus faible production de lait, et seulement 144 livres de gras.

Les quatre meilleures quantités de gras sont les suivantes, 421, 380, 372 et 351 livres.

Ces écarts considérables nous enseignent clairement une chose: c'est que les vaches sont des êtres animés et nos pas de simples machines à produire du lait, et que, par conséquent, le simple bon sens nous ordonne d'étudier chaque bête séparément et de lui fournir l'occasion de faire du mieux qu'elle peut.

"Il faut que chaque vache rapporte." Chaque laitier devrait tenir un registre de la production de chaque bête, et pour la période entière de lactation. Cela paie.

On peut facilement ne pas s'apercevoir des différences légères dans la production moyenne, mais ces différences sautent aux yeux dans les tableaux. Les relevés enregistrés au bureau de l'industrie laitière à Ottawa montrent par exemple que 129 vaches d'un centre de contrôle laitier de l'Ontario ont produit 7,762 livres de gras de beurre de plus que 132 vaches d'un autre centre.

De même, 257 vaches d'un centre de contrôle laitier ont produit 170,206 livres de lait de plus que 253 vaches d'un autre centre.

Enfin, si les 495 vaches d'un centre de contrôle laitier avaient produit chacune autant de matière grasse que celles d'un autre centre, il y aurait eu un supplément de production de 48,015 livres de gras.

(à suivre)

L'expert en maladies des volailles

Notes des fermes expérimentales.

Les aviculteurs canadiens ont maintenant un expert qui consacre tout son temps à l'étude des maladies des volailles. C'est le docteur A. B. Wickware, aïe pathologiste de la division de l'hygiène des animaux, et qui a été chargé de ce travail par le docteur Torrance, directeur général du service vétérinaire.

Le docteur Wickware est loin d'être un novice en cette matière. Il s'occupe de cette question depuis plusieurs années, sous la direction du docteur Higgins, pathologiste du Dominion. Il a spécialement étudié la tête noire des dindons (Cirrohe hépatique). Sachant toute l'importance de ces recherches, M. J. H. Grisdale, directeur des fermes expérimentales, et le docteur Torrance se sont entendus pour que le docteur Wickware y donne tout son temps à l'avenir et celui-ci travaille donc, depuis l'automne dernier en collaboration avec le service de l'aviculture, à la ferme expérimentale centrale où il fait des expériences très nécessaires et très utiles.

Le docteur Wickware continue ses recherches sur la Tête noire des dindons et il a entrepris beaucoup d'études nouvelles sur les maladies des poussins et sur les maladies des volailles en général, y compris les parasites de tous genres. Les maladies et les parasites causent des pertes effroyables dans les basses-cour.

Personne ne sait au juste quel est le montant de ces ravages, mais il se chiffrent certainement tous les ans par des millions de dollars. Le docteur Wickware réussira sans doute à réduire ce montant, mais il aura besoin pour cela de la collaboration de tous les aviculteurs qui ont eu à souffrir de ces maladies.

Nous accueillons avec plaisir, comme d'habitude, les demandes de renseignements sur les maladies des volailles et avec l'aide du docteur Wickware, nous pourrions y répondre encore mieux que par le passé. On fera bien d'envoyer, chaque fois qu'on peut le faire, des spécimens de volailles malades; on

CASTORIA

Pour Bébés et Enfants
EN USAGE DEPUIS AU DELÀ DE 30 ANS
Porte-Toujours La
Signature de *Chas. H. Tuttle*



peut expédier ces spécimens par express, aux frais du destinataire, lorsqu'ils sont adressés au laboratoire biologique, ferme expérimentale, Ottawa.

Il n'y a qu'un bonheur au monde, le bonheur des autres.

AVIS aux cultivateurs

Tous les cultivateurs ayant des poules, des poulets et des œufs à vendre, peuvent s'adresser à moi. Je paie le meilleur prix du marché.

VICTOR GOALLIER, Aviculteur et Apiculteur

(Successor de M. Elzéar Boyer)

Avenue de l'Est,

WATERLOO, P. Q.

L'ANEMIE et la CHLOROSE sont les MALADIES AFFECTANT les FEMMES et CAUSANT de FREQUENTES DOULEURS.

C'est l'anémie et la chlorose qui donnent cette pâleur, cette teinte jaunâtre à la peau, font pâlir les lèvres, les gencives et les paupières.

C'est l'anémie et la chlorose qui donnent des palpitations, de la gêne de la respiration, des lassitudes et des éblouissements.

C'est l'anémie et la chlorose qui font qu'elles n'ont que peu d'appétit et digèrent mal; qu'elles souffrent de douleurs périodiques et d'irrégularités.

L'anémie et la chlorose affectent les femmes à tout âge et dans toutes les conditions, mais spécialement celles qui ont à travailler péniblement dans les usines ou dans les maisons.

Les maux de tête, dont tant de femmes souffrent habituellement, les troubles digestifs, les douleurs dans le dos, les étourdissements, les faiblesses d'estomac, les sensations d'épuisement, etc., etc., tout cela est l'indice de l'anémie et de la chlorose.

Or, l'anémie et la chlorose, sont amenées par la pauvreté du sang et constituent une faiblesse qui s'accroît de plus en plus si on la néglige. C'est un mal trop commun, mais heureusement qu'on a découvert un moyen de le combattre.

En effet, avec les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles comme remède, l'anémie et la chlorose disparaissent bientôt.

Le grand tort de bien des malades atteintes d'anémie est d'essayer de localiser leur mal et de s'attaquer ainsi à un mal qui n'est que la conséquence d'un état sérieux et qu'il ne faut pourtant pas ignorer.

Ici encore, c'est le vieux proverbe qui subsiste:—Faites disparaître la cause et les effets sont anéantis.

"Dans l'espace de trois ans j'ai repassé plusieurs médecins pour un dérangement causé par une chute. Les douleurs que j'endurais dans les reins et le bas-ventre m'avaient affaibli et il me fallait faire appel à tout mon courage pour pouvoir vaquer à mes occupations. J'allai, en dernier lieu, consulter le médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine; pendant quelques mois j'ai suivi le traitement indiqué, j'ai pris les Pilules Rouges

et obtins tant d'amélioration que je ne paraissais plus la même personne. Depuis cinq ans, les Pilules Rouges, je les emploie lorsque j'éprouve un peu d'affaiblissement et elles me rendent ma vigueur." Mme F.-H. Fraser, 268 rue Panet, Montréal.

"J'étais forte, robuste et je croyais que je pouvais sans danger, toujours travailler beaucoup et négliger toute précaution. Ce

travail bien dur. Aussi, durant les premières années, j'ai toujours été malade, tout mon système était délabré. J'avais des douleurs dans l'estomac, les reins, les intestins, enfin j'étais bien malade. J'ai écrit au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine; je suivis le conseil qu'il me donna de prendre des Pilules Rouges et quelques mois de traitement m'ont

alors remis. Depuis, j'ai souvent pris des Pilules Rouges pendant que j'élevais ma famille et aujourd'hui je suis une femme forte, malgré un travail incessant." Mme Paul Blodreau, 333 Lisbon, Lewiston, Me.

Le docteur E. Simard, élève des spécialistes en maladies des femmes, les Drs Devos et Cappelle, est attaché à la Compagnie Chimique Franco-Américaine (limitée) depuis au-delà de vingt ans, et continue à donner, à toutes ses clientes, des consultations absolument gratuites, soit par correspondance ou à son bureau, 274, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

AVIS IMPORTANT.—Les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules; jamais au 100. Elles portent au bout de chaque boîte la signature de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE (limitée) et un numéro de contrôle.

N'acceptez pas d'autres pilules que l'on vous dirait être les Pilules Rouges, ou d'autres produits que l'on vous recommanderait comme étant aussi bons.

Définiez-vous des COLPORTEURS. Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte.

Le prix des Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles est de 50 centins la boîte, six boîtes pour \$2.50, chez tous les marchands de remèdes, ou envoyées franco par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE (limitée), 274 rue Saint-Denis, Montréal.



Les pertes causées par la guerre

Donnons plus d'attention à la vie de l'enfant

L'importance de la préservation de la vie et du bien-être chez l'enfant se sentie chaque jour plus fortement par toutes les causes de la souffrance cette phase de la crise mondiale. Depuis plusieurs années, les autorités chargées de la santé publique se préoccupent dans le désert, mais le sang répandu, le sacrifice de la vie de milliers des sujets les plus virils de la race, semblent avoir fait germer la semence que l'on croyait perdue, et il se manifeste maintenant des signes d'abondante

La mauvaise digestion et la faiblesse qui s'ensuit voilà les deux grands maux dont se plaignent les hommes.

Les PILULES MORO, souveraines pour les hommes, rétablissent la bonne digestion et les forces reviennent.

Hâtez-vous de vous guérir afin de travailler avec confort.



M. V. LAGACE.

"Hâtez-vous de me guérir parce que je veux reprendre mon travail." Voilà le cri déchirant, navrant que nous lançent de braves travailleurs qui souffrent depuis des années et à qui toute besogne est interdite.

Quel sort triste que celui de l'ouvrier qui ne peut plus continuer sa tâche, qui s'attarde dans son lit au lieu d'être à l'atelier, dont l'argent passe aux comptes de médecins impuissants au lieu de s'additionner dans son carnet de banque.

Nous comprenons bien le cri de détresse de ce laborieux. Nous lui recommandons les PILULES MORO qui font ce que les médecins n'ont souvent pu réussir à faire, leur rendre la santé.

Voici une des nombreuses guérisons opérées par les PILULES MORO.

"Je passais mes journées dans une manufacture où l'on suffoquait à cause du manque d'air et de la chaleur. Lorsque j'étais à mon travail, j'étais tout à coup pris de faiblesse, de vertiges et j'étais obligé de sortir. C'était très ennuyeux pour moi. Il y avait deux ans que je m'apercevais de ces malaises; ils étaient moins fréquents au début, mais j'en étais arrivé à tant souffrir, malgré les remèdes que deux médecins m'avaient prescrits, que je me serais découragé si je n'avais pas eu quelque confiance dans les Pilules Moro que je n'avais pas encore essayées. Les premières boîtes que j'ai prises m'ont remonté l'estomac; l'appétit est revenu, la digestion s'est mieux faite, les forces se sont augmentées puis bientôt ce fut la santé." M. Vertume Lagacé, 57, rue Water, Danielson, Conn.

CONSULTATIONS GRATUITES par le Dr Adolphe Mignault, au No 272, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir. Les hommes malades qui ne peuvent venir voir notre médecin sont invités à lui écrire.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

moisson. Si nous avions veillé soigneusement sur la vie de nos jeunes bébés, depuis quarante ans, nous pourrions aujourd'hui lever une d'au moins 1,300 000 hommes pour l'opposer à l'ennemi. En d'autres mots, nous avons laissé, par notre aveuglement coupable, des milliers d'hommes mourir dans leur enfance, des êtres mâles, nés vigoureux et qui selon toutes les probabilités, auraient, avec le temps, moyennant plus de soins et d'attention, pu rendre à la nation des services signalés et grossir le nombre de nos héros aujourd'hui sur les champs de bataille. Par suite de notre ignorance coupable, des dangers dont nous ne les avons pas préservés, des milliers de ces êtres, que nous voudrions maintenant avoir sauvés, sont morts au cours des douze premiers mois de leurs arrivées en ce monde. — W. H. dans le Journal of the Royal Sanitary Institute.

L'utilisation du papier déchet

On commet un gaspillage en le détruisant

Il y a partout des déchets de matière première propre à la fabrication du papier. L'enrôlement de bataillons de forestiers et d'autres hommes employés dans les bois a diminué sensiblement le nombre de ceux qui s'occupent de l'industrie du bois. En conséquence l'abatage est resté bien au-dessous de la moyenne ordinaire annuelle.

La demande de bois à jête de papier du Canada augmente rapidement. Ce résultat provient de ce que les Etats-Unis ne peuvent plus en importer de la Norvège, faute de navires de transport. Les journaux, dont la circulation s'est accrue, depuis le début de la guerre, ont considérablement augmenté la consommation du papier. Les gouvernements du Canada et des Etats-Unis ont permis aux journaux de se procurer du papier à ses conditions acceptables. Sans leur intervention, nous aurions été privés de ces publications.

Les Canadiens gaspillent une immense quantité de papier chaque jour. Elle est insignifiante la quantité qui est utilisée de nouveau en comparaison de celle qui est distribuée chaque jour par les journaux seulement. Si tout ce papier était repris, il serait utilisé à d'autres fins. On en ferait du papier employé dans les constructions, du carton, du feu-tie à toiture, etc., et l'on épargnerait ainsi les nouveaux matériaux. Vu la nécessité et le déficit de cet article, le public devrait aider à l'économiser.

On économise beaucoup en utilisant le papier déchet, et plusieurs organisations ont fait sous ce rapport une oeuvre très louable. Huit écoles de la ville de Winnipeg ont ramassé cinq tonnes et demie de vieux papiers pour la société de la Croix Rouge. La même chose peut se répéter dans tout le Canada. En plusieurs localités moins peuplées, les écoles pourraient réunir leur parts. Des groupes de garçons et de filles pourraient, à tour de rôle, apporter ce qui aurait été ramassé aux dépôts de papier. On devrait aussi placer des boîtes aux coins des rues dans lesquelles le public déposera des paquets de vieux papiers. A Ottawa, par le moyen de telles boîtes, les "Daughters of the Empire" ramassent environ 35 tonnes par mois. On peut déposer en ces boîtes toutes sortes de vieux papiers: journaux, livres, magazines, papier d'emballage, carton, etc.

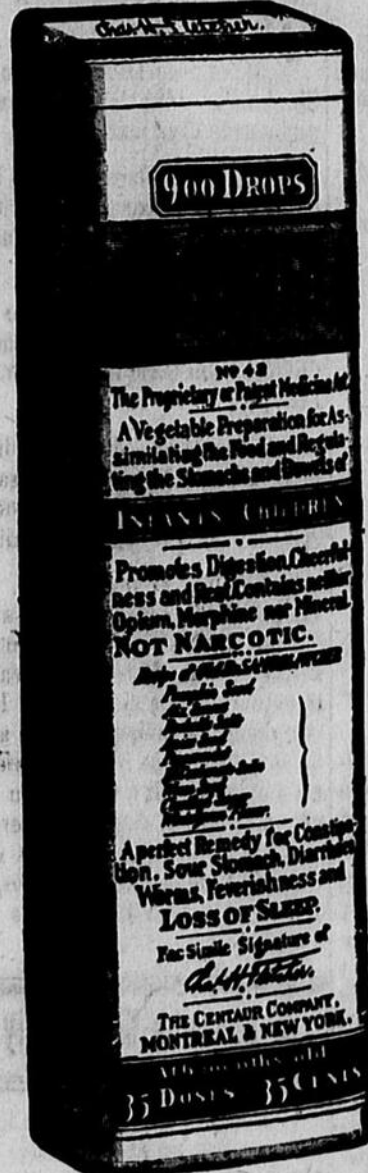
Beaucoup d'organisations pour-

Minard's Liniment Co., Limited, Faissant usage du Liniment Minard's pour le corps; le n'ai rien trouvé qui l'égalé, g. & l. s. c. — aine. CHAS. E. SHARP. Hawkeahw, N. B., 1er Sept. 1905.

raient avantageusement entreprendre le rasage, l'emballage et l'expédition de ces articles. Une telle entreprise serait rémunératrice et profitable.

trait service au Canada en se par gnant d'autant la quantité de pâte à papier que doit être produite.

Le Liniment Minard est employé par les médecins.



Copie exacte de l'enveloppe

CASTORIA

Pour Bébés et Enfants. Les Mères Savent Que le Véritable Castoria

Porte Toujours la Signature de

Dr. J. C. Fletcher

En Usage Depuis Au Delà De 30 Ans CASTORIA

THE CENTAUR COMPANY, NEW YORK CITY.

SYNOPSIS DES REGLEMENTS DE TERRES DU NORD-OUEST CANADIEN.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, qui était au début de la présente guerre, et a toujours été depuis, sujet anglais ou sujet d'un des pays alliés ou neutres, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, à la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à certaines conditions. Devoir—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture de celui-ci chaque année au cours de trois ans.

Dans certains districts un colon pourra obtenir la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix \$3.00 l'acre. Devoir—Doit résider six mois chaque année, au cours de trois ans à partir de la date de l'obtention de la patente du homestead, et cultiver cinquante acres en plus. Le colon peut obtenir la patente de préemption en même temps que celle du homestead, à certaines conditions.

Un colon qui n'aurait pu avoir sa patente de pré-emption, pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix \$3.00 l'acre. Doit résider six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant \$300.

Les porteurs de patentes pourront compter le temps de leur emploi comme ouvriers de fermes en 1917, comme temps de résidence à certaines conditions.

Lorsque des terres de l'Etat seront offertes en vente, les soldats revenus de leur service d'outre-mer, ayant obtenu leur décharge honorablement, auront droit à une priorité d'une journée pour leurs demandes en faisant application à une agence locale, (mais non à une sous-agence). Les certificats de décharge devront être présentés à l'agent.

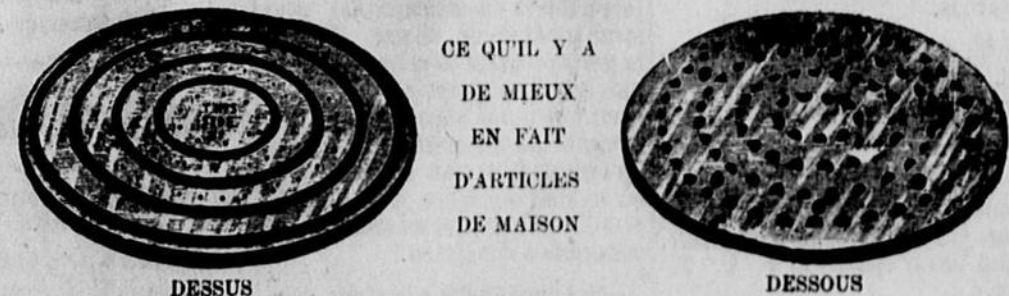
W. W. CORY, Sous ministre de l'Intérieur N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée

ABONNEZ-VOUS AU

UNE AUBAINE

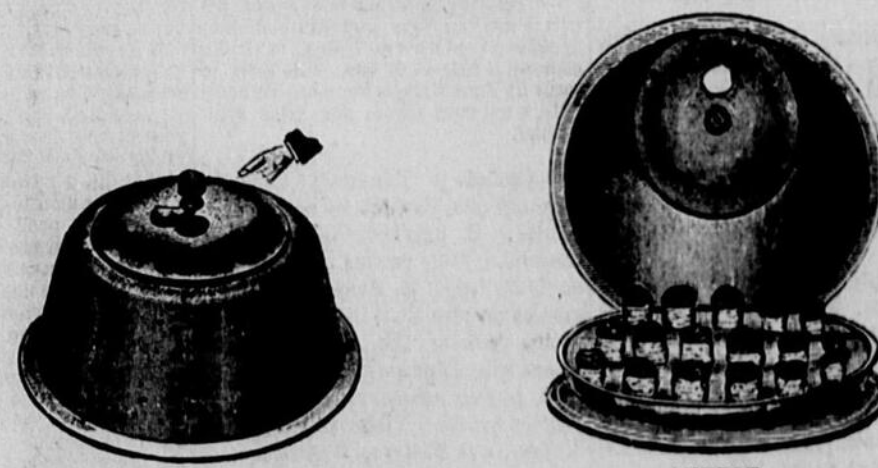
Nous venons d'acheter un fonds de stock, et nous vendons ces articles à prix réduits

LA PLAQUE "PROTECTO"



Avec la Plaque "Protecto" vous n'avez pas à vous inquiéter, rien ne renversera, rien ne collera, rien ne brûlera; les aliments cuiront également et très bien. Cet article est toujours nécessaire dans une cuisine pour faire cuire les aliments, les céréales, riz, lait, macaroni, soupe, gelée, fruits, patates, etc. La Plaque "Protecto" s'adapte à tous les poêles, poêles à charbon, bois, huile, gazoline, gaz, etc.

Couvert pour la plaque "Protecto"



Avec ce couvercle et une Plaque "Protecto" vous n'avez pas besoin de four. Vous pouvez bouillanger et avoir le même résultat qu'en vous servant d'un four. Sur le couvercle vous avez une petite ouverture qui permet à la vapeur, que la chaleur fait à l'intérieur, de s'échapper. Ce petit ventilateur permet d'obtenir le même résultat que si vous vous serviez d'un four, tout en prenant beaucoup moins de temps. PRIP RÉGULIER: les deux ensemble, plaque et couvercle: \$1.00 REDUIT A: 75 cts.

Supports "EVERGRIP" glissants



Il empêche l'usage des tapis et prélaré, d'égratigner le plancher, le bruit en poussant les chaises, etc. Le prix est tellement bas et la valeur tellement grande que les supports "Evergrip" Glissants sont en usage partout où il y a des chaises, tables, etc. Chaque set en contient quatre.

D. M. POIRIER & CIE., WATERLOO

NOUVELLES LOCALES

Nos Correspondants

Liste de nos correspondants et représentants avec la localité où ils nous représentent.

Ces représentants agissent en notre nom et toute personne peut s'adresser à eux pour toutes informations relatives au JOURNAL DE WATERLOO.

Knowlton J. A. Lefebvre
Roxton-Falls J. Raiche, N. P.
Roxton-Pond J. H. Marcoux, N. P.
Stukely-Nord Melle Y. Fieurant
Sweetsburg A. Giroux, avocat,
Valcourt J. Dupaul
West-Shefford Albert Gingras.
Lawrenceville { Dr. M. Dupout
Melle B. Guilbault
Ste-Anne de Stukely, { Chs. Bingle
South Stukely
Dr J. L. Beaudry, M. D. V.,
S. Valérien
Racine Melle Rose-de-Lima Lussier

Nos correspondants dont les noms ne sont pas mentionnés ici, sont priés de nous envoyer une carte postale avec leurs noms et adresse.

ARGENT COMPTANT

Je paierai 38 sous la douzaine pour 1000 douzaines d'œufs frais chaque semaine. 25 sous la lb. seront payés pour de belles volailles. J'ai encore besoin de sucre et sirop d'érable.

Toujours en magasin un bon assortiment de Farine et de Grains. PATATES de belle qualité à vendre à \$3.00 le minot.

M. F. GODDARD,
Carré Foster Waterloo.
ann. 11 j.n.o.

WATERLOO

—M. et Mme Geo. Trudeau et enfant, ainsi que Mme Labranche, mère de Mme Trudeau, de Montréal, sont arrivés à Waterloo samedi pour y passer la belle saison. Ils ont pris leurs appartements chez Mme Chs. N. Trudeau.

—M. Jos. Lacombe, de Sherbrooke, est venu rendre visite à sa mère, Mme P. Lacombe, samedi et dimanche.

—M. Arthur Grenier, de Montréal, est venu passer quelques jours chez son père, M. John Grenier, la semaine dernière.

—Melle Germaine Poirier, de Montréal, est arrivée samedi pour passer la saison d'été chez ses sœurs, Mmes Victor Coallier et J. O. Séguin.

—Mme J. U. Poirier est retournée à Montréal, vendredi dernier, en compagnie de sa fille, Mme J. O. Séguin, qui passera quelques jours dans la métropole canadienne.

—M. Olivier Leduc, de Montréal, représentant de "La Liberté", organe de M. Tancrède Marcell, le vaillant défenseur des droits et de l'autonomie du peuple canadien en ces jours de lutte contre la conscription, était à Waterloo mardi et hier, en tournée de recrutement d'abonnés pour son journal. M. Leduc est parti hier soir pour Magog et Sherbrooke. Merci de sa visite à notre bureau. Nous espérons revoir bientôt M. Leduc en notre ville où il recevra, nous en sommes certain, tout l'encouragement que mérite le vaillant petit journal qu'est "La Liberté", et ce avant même que se produise la culbute (que l'on dit imminente, en certain quartier) de l'autocrate qui règne actuellement à Ottawa.

—Notre directeur, M. J.-O. Séguin, est parti samedi pour Montréal et Toronto, où il assistera, en cette dernière ville, à l'assemblée annuelle des membres de l'Association de la presse canadienne. M. Séguin compte être de retour à Waterloo mardi ou mercredi de la semaine prochaine. Nous faisons des vœux

pour que notre directeur n'en vienne pas aux prises avec des boches (ou leurs synonymes : des conscriptionnistes) ontariens.

—Mme Edwing Rodgers, de Upper Bedford, qui est en promenade chez son père, M. Louis Conrtemanche, depuis samedi.

—Les parents des élèves du Couvent Maple Wood et les amis de l'institution sont priés de prendre note qu'il y aura exposition de travaux à l'aiguille dans les salles du Couvent Maple Wood, dimanche après-midi, et que la distribution solennelle des prix de fin d'année aux élèves de cette populaire maison d'éducation aura lieu mercredi après-midi, le 20 juin courant, dans la salle de l'Hôtel-de-Ville.

—Mme James Séguin, est partie vendredi pour une promenade d'une dizaine de jours à Saint-Lambert et Montréal.

—M. Jos. Dupaul, de Valcourt, préfet du comté de Shefford, était à Waterloo hier, pour assister à une assemblée du Conseil de comté.

—Melle Dora Lapalme et son frère Henri, revenu des États-Unis ces jours derniers, nous ont quitté samedi pour aller demeurer à Granby.

—En dépit de la mauvaise température de la journée de vendredi et de samedi matin, la procession solennelle du Très Saint Sacrement a eu lieu dans les rues de notre ville dimanche dernier. Cette année encore, le reposoir avait été préparé au Couvent Maple Wood où tout était magnifiquement décoré pour recevoir le Dieu des chrétiens. Tous les citoyens avaient aussi tenu à paviser et décorer leurs résidences sur le parcours de la procession. A la demande de notre dévoué curé, presque tous les paroissiens de Waterloo avaient pris rang dans la procession, car tous voulaient, par cette profession publique de leur foi, demander au Tout-Puissant un prompt rétablissement du règne de la paix et les bénédictions toutes spéciales dont notre cher pays a besoin durant les heures sombres qu'il traverse.

—Notre chef de police ferait bien d'avoir l'œil ouvert, car, depuis quelques jours, les accidents de voitures se multiplient en notre ville; presque tous ces accidents ont pour cause un excès de vitesse. Comme la prévoyance est la mère de la sûreté, que l'on impose immédiatement une bonne amende à ces promeneurs qui prennent nos rues pour un champ de course, car, au train où en vont les choses, nous auront bientôt quelques graves accidents de personnes à enregistrer.

—M. Robert Chillas a le plaisir d'annoncer à tous ses amis de Waterloo et des environs qu'il est entré de nouveau en possession de son atelier de photographie en notre ville et qu'il est maintenant en position d'exécuter tout travail qu'on voudra bien lui confier.

—C'est avec regret que nous avons appris la mort de Mme Augustin Fontaine, décédée à Ste-Cécile de Milton, le 11 juin courant, à l'âge de 65 ans. Elle était la sœur de Mme Damase Fontaine, de notre ville, à qui nous offrons nos vives sympathies.

—Comme je l'annonce dans la page agricole j'achète les œufs et les poules. Je paie le meilleur prix du marché. Pour preuve je paie les œufs 30 sous la douzaine, poules grasses de plus de 6 lbs 22c la livre, moins de 6 lbs. 20c, et les coqs, 14c. Venez avec la quantité que vous voudrez, je puis acheter tout ce que vous pouvez vendre. Victor Coallier, aviculteur, ave Eastern, Waterloo.

North Stukely

—M. Homer St-François nous a quitté pour Montréal, après avoir passé quelques semaines parmi nous.

M. et Mme, Dr. Benoit Godbout, de Montréal était en promenade ces jours-ci chez sa sœur Mme. Pelland ainsi que chez sa mère Mme. God-

bout.

M. H. Davidson de Waterloo était de passage ici, ces jours derniers. Il a fait le voyage en auto.

—M. et Mme Hilaire Couture de Sherbrooke sont actuellement en promenade chez leurs parents.

—M. Ubald Desmarais de Montréal est revenu parmi nous après un séjour de six mois passé dans la métropole.

—M. Edmond Langevin de Valcourt, était de passage ici dimanche l'hôte de son amie Melle Yvonne St-François.

—M. et Mme. Joseph Guilbault de St Hyacinthe ainsi que sa fille Mme. J. Pelquin était en visite chez leurs nombreux parents et amis.

—Lundi le 11 juin, M. A. Boisvert, de cette paroisse unissait sa destinée à celle de Melle Angéline Robert. M. A. Boisvert servait de témoin à son fils et M. C. Robert remplissait la même fonction auprès de sa fille. Après la cérémonie nuptiale on se rendit à Granby en auto, où un succulent dîner fut servi, de là ils se rendirent à Montréal et autres villes de la province. Nos meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

Ste-Anne de Stukely

—Lundi le 11 juin, avait lieu en cette paroisse un chic mariage entre M. Joseph Robert, de Magog, avec Melle Parmelie St-Pierre de cette paroisse. Après un déjeuner servi chez le père de la mariée M. Damase St. Pierre, les heureux époux sont partis pour un voyage de noces dans leurs souhaits bon voyage.

—Lundi le 11 juin, avait lieu en cette paroisse une conférence sous les auspices du Cercle agricole, donnée par M. Jos. Reddy B. S. A. expert en lait qui parla d'industrie laitière surtout du paiement du lait d'après la matière grasse, démontrant que c'était la méthode la plus honnête. A cette conférence assistaient environ 150 personnes.

Evangile du Dimanche.

IIIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(Evangile S. Luc, Chapitre XV.)

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'écouter. Mais les Pharisiens et les Scribes en murmuraient : "Cet homme, disaient-ils, accueille des gens de mauvaise vie et mange avec eux." Alors il leur dit cette parabole : "Qui d'entre vous, s'il a cent brebis et qu'il en perd une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour courir après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve? Lorsqu'il l'a retrouvée, il la met avec joie sur ses épaules, et, rentré chez lui, il réunit ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. "Ou encore : Quelle est la femme qui venant à perdre une drachme sur les qu'elle possède, n'allume la lampe, ne balaye la maison et ne cherche avec soin, jusqu'à ce qu'elle la trouve? Lorsqu'elle l'a trouvée, elle appelle ses amies et ses voisines, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue. De même, je vous le dis, il y aura de la joie parmi les Anges de Dieu pour un seul pécheur qui fait pénitence."

Admirons la bonté miséricordieuse de Dieu à l'égard des pécheurs : il va au-devant d'eux par sa grâce, sans se laisser jamais, et dans leur retour à lui, il soutient leur faiblesse. Le ciel ressent une joie y éclipse plus vive lorsqu'un pécheur revient à Dieu, parce que cette conversion précède le plus grand des malheurs : la perte d'une âme.

Les enfants pleurent pour avoir le
CASTORIA
DE FLETCHER

INCORPORÉE 1855

LA BANQUE MOLSONS

Capital et Réserve \$8,800,000

96 SUCCURSALES EN CANADA

Toutes Affaires de Banques transigées

LETTRES DE CREDIT, CIRCULAIRES,
MANDATS D'ARGENT

Departement d'Épargne

Le plus haut taux d'intérêt alloué.

Succursale de WATERLOO H. H. MIDDLETON, Gérant

Vous, pere de famille

Vous devez l'éducation à vos enfants, de même qu'à leur fonder un solide avenir. Suivant vos moyens, vous ne pouvez leur assurer un plus solide avenir, dès leur bas âge, que de leur acheter une police à 5, 10, 15, 20, 25 ou 30 ans, de—

J. EDOUARD GREGOIRE,
AGENT GENERAL D'ASSURANCE, WATERLOO

SI VOUS N'ÊTES PAS PROTÉGÉ PAR UNE ASSURANCE VOYEZ

HARCOURT H. LAWRENCE

Assurances de toutes sortes
FEU, VIE, ACCIDENT, SANTE, AUTOMOBILE, Etc.

Les plus fortes compagnies.
BLOC DE VARENNES, WATERLOO

BANQUE D'HOCHELAGA

Fondée en 1874

CAPITAL VERSÉ ET RÉSERVE.....\$ 7,700,000
TOTAL DE L'ACTIF..... 12,500,000

Directeurs : MM. J. A. Vaillancourt, Présid. ; l'Hon. F. L. Béique, Vice-présid.
MM. A. Turcotte, E. H. Lemay, l'Hon. J. M. Wilson, A. A. Larocque, A. W. Bonner
M. BRAUDRY LEMAN, Gérant-général

188 succursales et agences au Canada

Toute personne peut ouvrir un compte à notre département d'épargne avec un dépôt de \$1. Nous accordons l'intérêt au plus haut taux courant à tous dépôts d'épargne

Succursale de Waterloo, R. R. BACHAND, Gerant

Un poêle électrique

veut dire :

Sûreté : Aucun des dangers causé par la flamme ou le gaz.

Confort : Pas de cuisine chaude en été.

Propreté : Pas de poussière ni de suie.

Economie et Efficacité : Pas de perte de chaleur par diffusion ou par la production de chaleur après que le besoin nécessaire à la cuisson est passé.

Certitude et Parfait Resultat : Le contrôle absolu de la chaleur en tout temps, donne exactement le résultat voulu.

Southern Canada Power Co. Limited

contrôlant la

Brome Lake Electric Power Company

LA BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

SIR EDMUND WALKER,
C.V.O., LL.D., D.C.L., Président

H. V. F. JONES,
Assistant gérant général

CAPITAL PAYÉ, - - \$15,000,000

SIR JOHN AIRD, Gérant général
E. L. STEWART PATTERSON,
Surintendant des succursales
des Cantons de l'Est

FONDS DE RÉSERVE, \$13,500,000

L'HOMME OU LA FEMME QUI ECONOMISE

et achète une valeur de guerre, ou aide une banque à le faire, donne l'aide la plus vitale à l'Empire dans la crise qu'il traverse.

Ouvrez un compte d'épargne dans une succursale quelconque de cette Banque.

SUCCURSALE DE WATERLOO : J. E. THOMPSON, Gérant

(Nous prions les lecteurs du Journal de Waterloo d'encourager nos annonceurs et de mentionner notre journal en faisant leurs achats.)